

# DER Fremdsprachler

ZEITSCHRIFT FÜR LEBENDIGE SPRACHENPFLEGE

10. JAHRGANG

FEBRUAR 1933

HEFT 2

## Livres à lire et à méditer Par PHILIPPE VULIN

### La mort et la vie future

*par Maurice Magre*

Dans notre siècle actuel, bon nombre d'écrivains, reprenant la pensée de leurs devanciers sont préoccupés sérieusement par le problème angoissant des fins dernières dont l'intérêt n'a cessé de demeurer de la plus haute importance. Parmi tous les vastes courants de la pensée moderne et dont la subtilité tend à être dégagée avant d'être offerte au grand public sous la forme la plus aisément accessible, celui de la mort, avec le mystère qui l'entoure, paraît constituer un des plus dignes sujets des préoccupations de nos écrivains. Qui de nous pourrait ignorer les œuvres d'autorité d'un Maurice Maeterlinck, d'un Henri de Varigny ou d'un Lakhovsky? Après eux, M. Maurice Magre a voulu reprendre un sujet aussi fertile et nous communiquer ses pensées profondes sur le mystère des yeux humains clos par la mort.

La majeure partie des gens ne s'emploie pas à considérer la mort avec courage. Quels drames impénétrables cache, à leurs yeux, le voile de la tombe refermée? Quel sort leur est réservé dans l'inconnu insondable? Ce spectre fait l'objet de leur horreur, de leur répulsion. Mais, en vérité, quelle est l'origine de la crainte qui entoure un acte que d'aucuns reconnaissent fort naturel? De l'ignorance, à n'en pas douter; davantage peut-être aussi des superstitions ancestrales qui jettent leur reflet sur l'au-delà et du caractère profondément impressionnant revêtu par les cérémonies funébrés qui s'inspirent des rites divers des religions.

M. Maurice Magre s'est donné comme tâche de mettre quelque clarté sur cette ignorance fondamentale en écartant les idées actuelles de ces mêmes religions. Entreprise pleine de grandeur noble mais aussi hérissée de difficultés tragiques! La mort ne constitue-t-elle pas le domaine de l'impénétrable? On revient d'une contrée sans nom de l'Afrique ou de l'Asie mais

quelqu'un est-il déjà revenu de ce voyage mystérieux de l'au-delà?

Devant ces thèses ardues, M. Maurice Magre a réussi toutefois à trier sur le volet toute idée banale dont le développement eût gâté son œuvre. Il est parvenu à la conviction que la mort n'est point à considérer avec terreur et qu'elle nous laisse entrevoir un merveilleux horizon. Pour nous faire partager ses idées, M. Magre n'utilisera naturellement aucun procédé matériel mais arrivera petit à petit à nous convaincre par l'ambiance d'une foi joyeuse, convaincante, communicative. N'est-ce pas la qualité primordiale du poète que celle de magnifier les traits de la réalité et d'insuffler à leurs affirmations toutes les apparences extérieures de la Vérité? Et ce sont ces lyriques à la foi débordante qui ont le talent incontestable de nous persuader, de nous permettre de goûter quelques heures, combien douces! de vision intérieure en nous faisant participer à leurs inclinations spirituelles, magiques et à leurs émouvantes pensées. Tout s'éclaire à leur chant divin. M. Magre appartient à cette catégorie de lyriques débordants de foi et jamais il n'oublie qu'il est, avant tout, poète. La qualité imagée, sonore de son style en est la marque la plus distinctive.

Depuis fort longtemps l'auteur de la «Chanson des hommes» avait été hanté par l'énigme de la mort et c'était toujours avec un regard plein de passion curieuse qu'il s'était aventuré dans le mystère troublant de l'au-delà. Les dogmes des religions lui étaient apparus peu révélateurs et comme puérils en même temps qu'il s'adonnait avec ardeur à l'étude de la philosophie en cherchant à dégager quelques idées nouvelles et à rassembler sur un terrain unique les précisions concordantes qu'il avait rencontrées. Ajoutons à cela que M. Maurice Magre après un long temps de méditation personnelle sur la grande énigme de la mort est arrivé à des

conclusions presque identiques à celles auxquelles avaient abouti ses devanciers illustres.

La mort, nous dit-il, n'est point redoutable. Loin de toucher à l'idée matérialiste d'un anéantissement suprême, il conçoit, au contraire, que l'âme peut arriver à se dégager au moment dernier de sa prison de chair et qu'elle est à même de participer aux félicités d'une vie nouvelle. Encore est-il nécessaire que cette âme soit libérée des penchants terrestres! Malheur à ceux qui viennent à mourir, enlisés dans la matière fatale! Ils désireront encore alimenter leurs désirs sensuels dans l'autre vie et seront conduits à être la proie de tourments «infernoux». Un jugement plus brutal encore les poussera à revenir aveuglément sur la terre pour goûter encore à ces joies désordonnées! Le bouddhisme n'a-t-il point force de raison? La sagesse ne consisterait-elle pas à étouffer en soi le désir de vivre?

«J'aspire, écrit Maurice Magre en débutant, à rendre les hommes joyeux par la compréhension de la mort. J'aspire à reculer les perspectives bornées de leur avenir jusqu'à des milliards de siècles. J'aspire à multiplier le trésor intérieur de chacun.»

Je pense fortement qu'il y ait réussi. A la lecture de ces bonnes pages une foule de personnes apprendront à se libérer de la crainte que leur inspire l'au-delà et ils attendront la mort avec une sérénité de plus en plus croissante en méditant les pensées profondes qui y sont renfermées.

## Lyon de mon cœur

par Marcel E. Grancher

En Lyonnais adoptif que je suis, comment ne saurais-je m'intéresser à un ouvrage récent écrit sur cette ville aimable qu'est Lyon et le révéler au public, surtout lorsque deux qualités maîtresses: l'exactitude des impressions et la sensibilité qui inspirent ces dernières président à sa composition?

Les pages déjà écrites sur Lyon se sont multipliées. Chaque écrivain arrivait à découvrir une vérité nouvelle sur l'ancienne cité des Gaules. Je ne connais pas en effet de ville plus secrète que celle-ci, plus propre à aiguïser l'imagination par tout ce qu'elle paraît dissimuler derrière ses abords extérieurs austères, sa colline mystique de Fourvière et sous l'apparence de calme sévère de ses habitants. Le Lyonnais ne se révèle pas au premier contact et il faut avoir passé un certain temps dans les murs de la cité pour être amené à l'apprécier justement.

Il y a des exceptions sans doute. La plupart des Lyonnais d'origine habitant Paris et appartenant au monde des lettres ou du théâtre ne répondent pas au type que la tradition s'est attachée à décrire.

Marcel E. Grancher en est assez éloigné. Sa gaieté, son enjouement l'ont conduit à calquer l'image de sa ville natale sur sa propre image. Il nous parle des quartiers commerçants des Terreaux, des Brotteaux mais ne nous conduit point aux abords froids du quartier Perrache et il ne cherche pas à pénétrer ce que recèlent les innombrables ravins de maison du coteau travailleur de la Croix-Rousse où le bruit sec et régulier des bistanclagues\*) n'a de cesse. Je ne lui reprocherai d'ailleurs pas d'avoir manqué de scrupule: sa vision personnelle est parfaitement exacte. Lyon possède d'un bout à l'autre de ses quartiers plus d'un aspect, plus d'un «état d'âme», dans la succession ininterrompue de ses quartiers et la peinture particulière que Marcel Grancher en fait est marquée sans contredit du sceau de l'exactitude.

Nous avons devant les yeux l'image de Lyon sportif, commerçant, plein d'entrain joyeux mais «Lyon de mon cœur» est aussi le récit simple autant que vrai d'une enfance et d'une adolescence passées au sein d'une grande ville de province française.

Ces souvenirs, ces impressions pourraient se rapporter il est vrai à une autre ville de France puisque les vérités que contient l'ouvrage sont plutôt générales mais elles sont présentées avec une alacrité et un sens de la vie tels que nous sommes appelés à les goûter profondément. Ces qualités nous apparaissent de la même façon dans les ouvrages devanciers de «Lyon de mon cœur»: «Shanghaï» et «Nuits de Lyon» par exemple et l'auteur paraît réunir d'ores et déjà toutes les qualités maîtresses du bon romancier.

\*) mot local — en terme lyonnais désigne les métiers à tisser.

Locutions: (bon) nombre de... être préoccupé par... se préoccuper de... aussi fertile... à leurs yeux... faire l'objet de... (d')aucuns... à n'en pas douter... se donner comme tâche de [inf.]... mettre quelque clarté sur... trier sur le volet... petit à petit... combien doux... faire participer à... en même temps que... être à même de [inf.]... avoir force de raison... avoir force de loi... passer en force de loi... de plus en plus (croissant). — au premier contact... n'avoir (point) de cesse... manquer de qc. (de travail, de scrupule)... sans contredit... (simple) autant que (vrai)... d'ores et déjà.

## Besondere Redensarten

Das französ. «trier» bedeutet: aussuchen, auslesen, sortieren, ausmerzen. Im fig. Sinne wird es angewandt in der Redensart: *trier sur le volet* = sorgfältig auswählen (ausmerzen). «Le volet» ist das kleine Brett zum Auslesen der Hülsenfrüchte, das ohne Brett weniger sorgfältig vor sich gehen würde. Daher hat *trié sur le volet* im fig. Sinne die Bedeutung von: auslesen.

# The Lure of the Past

By COUNT B. DE V. COLONNA

In spite of the fact that we are living in the Age of Machinery, all of us Europeans show an interest in the Past which is quite out of keeping with the hastening and bustling of our busy life.

Almost every English town of importance boasts its Archæological Society, and London has quite a number of public memorials dedicated to the age gone by. The most interesting of these monuments is Cleopatra's needle, which may be said to have become domiciled in England, for the very London smoke has blackened its exterior. And strangely enough, the few years of modern smoke have done it more harm than the tens of centuries beneath the glaring sun of Egypt could have caused. This monument has seen much. The old Egyptian dynasties one after the other, Turkish control, British rule . . . And in the Great War, a small splinter was chipped from it during an air-raid.

Other remains of Egypt may be seen, including the mummies in the British Museum. Opinions differ regarding the moral aspect of digging up the remains of the departed in order to place them before the gaze of the vulgar. There are, in fact, some who go so far as to assert that the common or garden "body-snatcher" is the lesser sinner of the two, for need drives him to his dastardly crime, while the modern Egyptologist has nothing better than hunger for knowledge (that is, curiosity), or the wish for fame to plead for him.

Be that as it may, the Egyptian rooms at the British Museum attract a large number of visitors, most of whom pause longest before the bared remains of a once proud being. Probably but few, if any, of the visitors are troubled with the thought that they, too, may one day be placed under glass for some future generations to admire or criticise. Perhaps some of them would have no objection to this form of future fame.

There are special societies which busy themselves with endeavours to discover more of the Maya, that mystic people, and of the other races which have only been preserved on the unwritten pages of very incomplete history. These societies are numerous.

For some, and this includes an English friend of mine who finds the study of the Elizabethan Period literally exciting, the comparatively modern past is more attractive. To me it appears semi-theatrical. The Doge of Venice, the Grand Inquisitor, the ruthless Elizabeth and all the other narrow-minded, weak-witted characters of my childhood's history lessons seem to me either vaguely unreal or viciously ridiculous.

But the Lure of the Past grips me, too. Only that past must be long past. To my mind, the Ancient Egyptians were much more closely related to ourselves, with their books (for such they were), constructions, splendours, hygienic clothing and bobbed hair, than the swathed ladies of the Modern Past who were ready to faint at a word, and who looked old beyond their years. In fact, the Egyptians were in many respects superior to us. They certainly were not faced with unemployment problems, and were not in the habit of throwing surplus fish and coffee into the sea. The fact that the old dynasties remained so long in power also seemed to show rather more stability than Europe possesses. It not infrequently happens that a European land has several different governments in the course of one single year!

The Lure of the Past has become so great, that for many years ladies, chiefly, of course, in America, have been claiming to be reincarnations of celebrated Egyptian personages. Strangely enough, none of the old slaves seem to have been re-born in our troubled times; all the ladies have claimed to be reincarnated Queens or Princesses, which might make unkind people assert that the lure of cheap popularity was greater than that of the past. But perhaps it is a mere coincidence, and the next century will see Society claiming servile descent.

One day, of course, some future civilization will deal with the remnants of To-day, which will then represent the Past. In order to assist these yet unborn archæologists, England has buried copies of several newspapers—a whole series, in fact, properly preserved from the influence of the surrounding soil—and specimens of the current British coins under Cleopatra's Needle. At any rate, an official connected with the London authorities, and who was entrusted with monument preservation work, once told me so, and I have no reason to doubt his word.

Thus, England is preparing for a "run" on history at some distant date. And, as a one-pound note was included in the assortment buried, she is risking a certain capital for the benefit of such people as may then take up their post-historic pick and shovel. Perchance someone will then dig up this article, and then, having but imperfectly understood its contents (for language will have changed), equip an expedition to excavate on the Thames Embankment.

But this, I fear, would only be a repetition of the present Lure of Gold, rather than a sign of the less material Lure of the Past.

# The Box-office Girl

By  
ARNOLD BENNETT

Elaine Edar, box-office girl at the Rotunda, is surprised to receive an invitation to the party given by Feodora, the Russian dancer. She believes this to be due to a favour she once did the dancer. Among Feodora's admirers is a gentleman who sees her dance nearly every night and for whom Elaine always reserves a seat.

## II

The Fantasy Club, scene of Feodora's party, was in Goodge Street, off Tottenham Court Road. Elaine had never heard of it, and indeed had some difficulty in finding it, since its portal was hidden at the end of a long covered passage and showed no signs of festivity. No wonder the conductor of the motor-bus by which she travelled could give her no information about it! In the lobby<sup>1</sup> she saw a printed notice: "Breakfasts served from 5 a.m." This frightened her, but she was reassured by the sight of Rachel Gordon in the cloakroom.

Rachel gave the names of sundry<sup>2</sup> high-brow<sup>3</sup> novelists and painters and musicians who regularly frequented the club, and she said that in the art of turning night into day they were the greatest experts in London. Rachel laughed at the nocturnal<sup>4</sup> pretensions<sup>5</sup> of the more famous dancing-clubs—she scorned<sup>6</sup> them as "bourgeois."<sup>7</sup> Anyone could join them, but according to Rachel not anyone could join the Fantasy. You had to be someone or the approved friend of someone to be admitted to the Fantasy.

The dancing-room was large, low, and very bare—compared to the ornate<sup>8</sup> interiors of the Rotunda. It had no decorations except electric lights in Chinese lanterns, and the costumes of the ladies. These decorations, however, were extremely effective. The room was full; it was also noisy and torrid.<sup>9</sup> Revellers<sup>10</sup> were eating, drinking, dancing, chattering,<sup>11</sup> laughing, and giggling,<sup>12</sup> with much gusto.<sup>13</sup>

"There's Feo's table," said Rachel, pointing to the biggest and busiest table in the place, and led Elaine towards it. Elaine was nervous.

"How sweet of you!" the slim<sup>14</sup> and gorgeous<sup>15</sup> Feo greeted her. "How sweet you look! No! It is more than sweet. I understand now when Carly does say how you are exotique. It is so. Yes. Sit down. Have drink? Have chicken? Or soup? Yes. Soup first. Rachel, occupy yourself

with Miss." Feodora turned to two young men, who kissed her hand.

Elaine listened eagerly to the confused talk at the table, but, though all laughed or giggled, she heard nothing that struck her as amusing. No doubt the humour was being accomplished<sup>16</sup> in French or Russian, of which languages Elaine had no knowledge. However, all the ladies looked either lovely or strange. She was still very shy, but she was mysteriously happy too—somehow uplifted.

"Who is Carly?" she murmured to Rachel, and Rachel by a discreet turn of the head indicated a young man who stood behind Feodora against the wall. Elaine started<sup>17</sup> and flushed.<sup>18</sup> It was the nightly visitant for whom she reserved stalls. The word "exotic" in the tiny mouth of Feodora had already exercised Elaine, who could not comprehend how anybody could regard her as deserving of such an adjective. That the nightly visitant should deem<sup>19</sup> her exotic, and should have said so to a high goddess<sup>20</sup> like Feodora, almost disturbed her—while enchanting<sup>21</sup> her! Rachel beckoned to the nightly visitant, who approached.

"Mr. Lyeskov," said Rachel. "Miss Edar. I think you have met."

She laughed. Mr. Lyeskov blushed.

The next moment Elaine became aware<sup>22</sup> that her hand had been kissed. A unique experience. Handkissing was, of course, "foreign" and somewhat foolish, but it was surprisingly delicious, even flattering. So this was the young man who, while paying for stalls from which to worship<sup>23</sup> Feodora, had found time to examine herself and to decide that she was exotic. Yes, disturbing! Disturbing!

He now asked her to dance. Could she refuse? How ridiculous! Unfortunately, in the dance she could not think of a single thing to say to him. He was a fine dancer, but scarcely cleverer as a talker than Elaine. They just danced, yielded<sup>24</sup> themselves to the music and the movement. It was exquisite.

"You are a natural dancer. You have the gift," he remarked.

1) lobby: entrance-hall. 2) sundry: several; various. 3) high-brow: intellectual. 4) nocturnal: of or pertaining to night. 5) pretension: outward show of importance or excellence beyond what the fact warrants. 6) scorn: despise. 7) bourgeois [buə'zwaɪ]: belonging to the middle class. 8) ornate: much decorated. 9) torrid: intensely hot. 10) reveller: person taking part in wild and hilarious merry-making. 11) chatter: talk much and say little. 12) giggle [gɪɡl]: laugh in a nervous way; titter. 13) gusto [gə'stu:]: enjoyment. 14) slim: not stout; small in thickness in proportion to height; slender. 15) gorgeous [gɔ:'dʒɔs]: splendid; dazzling.

16) accomplish: perform. 17) start: make sudden involuntary movement due to surprise etc. 18) flush: become suddenly red. 19) deem: regard as being. 20) goddess: female of god; woman of superior charm or excellence. 21) enchant [ɪntʃənt]: delight; bewitch. 22) aware: conscious. 23) worship [ɔ:]: admire excessively. 24) yield: devote oneself to.

She smiled. She knew that she was a natural dancer. She had no more learnt to dance than she had learnt to breathe; she rarely danced—and only in suburban resorts with one or two dull<sup>25</sup> acquaintances; yet she knew all the steps and never erred, never hesitated. They danced two consecutive<sup>26</sup> dances. As he restored her to the table he asked if he might dance again with her very soon. Feodora called to him.

"How did you get on?" Rachel demanded of Elaine, with a peculiar<sup>27</sup> glance.<sup>28</sup>

"Oh, splendid! He's asked me for another dance."

"And did you refuse?"

"Ought I?"

"Don't be silly. Can't you see he's mad about you? Why do you suppose he comes to get tickets off you every night? Why do you suppose he got Feo to ask you here to-night? And let me tell you—he may be a French-Russian, but he's very serious and very rich. He didn't lose anything in the Revolution, he didn't! Pity he's so shy, isn't it?"

Elaine's face burned again. The fact is, she was overwhelmed,<sup>29</sup> absolutely overwhelmed, as she realised bit by bit that "Carly" came nightly to the Rotunda not to worship Feodora but to worship her! It was staggering! She was glad when a male performer in Feodora's troupe invited her on to the floor. She did not care for his face, nor for his coarse<sup>30</sup> manners, nor yet for his dancing—how different from "Carly's"!—but he enabled her to escape from Rachel Gordons enigmatic<sup>31</sup> scrutiny.<sup>32</sup> As she went round the room she half stumbled and turned wholly pale. It was a night of sensations, blushes, and pallors,<sup>33</sup> such a night as she had never before known. The dancer looked at his faltering<sup>34</sup> partner inquiringly, but said no word, and Elaine recovered herself. No one knew, no one could guess, what had happened to her. And after all it was naught.<sup>35</sup> She had only caught sight of Ned seated at a table with another man, and he had seemed to be somewhat unprosperous and defiant,<sup>36</sup> in his shabby evening-dress. And he looked older, thinner, worn.<sup>37</sup>

Ned was the one man who had entered into that private life of hers the existence of which none of the patrons of the Rotunda could visualise. It was six years ago, when she was twenty-one, and before her connexion with the life of music-halls. Ned was an advertising-agent and

lots of things beside—he had had a hand in promoting one or two earlier dance clubs. He was up one month and down the next. He had defects, but he had made love to her, proposed to her, been accepted. She gave him all her heart; she learnt rapturously<sup>38</sup> to love love. The world became magical. The date of the wedding was fixed. Then Ned came one day and said that candour<sup>39</sup> was best, and that the sole manly course was to confess to her. That he had found that he did not care for her "in that way." Whereas he did care for Alice "in that way" and Alice cared for him "in that way." That, of course, he was hers to command, but would it not be better for her sake and for the sake of them all if she...? He was extremely sorry. He did not and could not defend himself... Alice was a friend of hers, had but a few months before been congratulating her on her betrothal<sup>40</sup> to nice Ned. Ned married Alice. And so that was that. Elaine's tragic grief softened gradually into vague regret, and vague regret changed into a vague feeling that perhaps she had done well to lose Ned. Such stories lie buried in the memory of numberless girls who go through life apparently as though butter had never melted in their mouths. And you dig up the stories with difficulty, with amazement...

Well, she had caught sight of Ned Haltright.

The next minute his table was empty. She hoped he had not seen her, and could not help thinking that he had. Undoubtedly she had had a shock. But, after powdering herself anew and drinking some champagne, she put her hand once again in the hand of Carly Lyeskov, and felt his right hand lightly on her back, and resumed the dance with him, the effects of the shock soon disappeared. She glimpsed herself in a mirror and was satisfied with the vision. Idle to deny that she was pretty, had a good figure, or that her frock was smart! She was as presentable as most, and more so than a lot of them, though her only trinket<sup>41</sup> was a necklace of Chinese-dyed<sup>42</sup> mother-of-pearl. Carly's worship of her blossomed like a flower. It was heavenly to be worshipped, to be able to confer<sup>43</sup> a favour by merely consenting<sup>44</sup> to exist. She had a sense of dominion which intoxicated.<sup>45</sup> And then there was the band, the colours, the movement, the feeling of being surrounded by illustrious and witty artists—she wondered who was who! And Carly was so distinguished. His very shirt-front was a miracle. And he was so deferential.<sup>46</sup>

"May I ask where you live?"

She told him Fulham.

38) rapturous; ecstatic. 39) candour: frankness. 40) betrothal: engagement to marry. — 41) trinket: small ornament or piece of jewel(l)ry. 42) dye: colour. 43) confer: give respectfully. 44) consent: agree. 45) intoxicate: excite exceedingly. 46) deferential: respectful.

25) dull; wearisome. 26) consecutive: successive; coming one after another without interruption. 27) peculiar: queer; strange. 28) glance: quick passing look. 29) overwhelm: overcome with emotion. 30) coarse; vulgar. 31) enigmatic: puzzling. 32) scrutiny: critical look. 33) pallor: lack of colour, as in the face; paleness. 34) falter: stumble. 35) naught: nothing. 36) defiant [difaɪənt]: full of, or expressing hostile resistance. 37) look worn: look exhausted with severe labour.

"I suppose you would not let me drive you home in my car?"

Yes, she would—he was really too kind! Romance! Romance! Soon she was thinking that Carly was unique in the whole world—so sympathetic he was! And he worshipped her. He had gone off his head about her. Triumph! Power! Dizziness!<sup>47</sup> It was silently established between them that they would dance every dance together! And they did. The Fantasy faded to a dim background for their emotions. And Elaine looked with pity at her past life, at the horrid grind<sup>48</sup> and daily work, at her loneliness—because behind her counter she was nearly as lonely as a bus-driver, and at home in her rooms she was terribly lonely. How had she supported it? Could she possibly continue to support it?

At three o'clock, when the gaiety was at its apogee<sup>49</sup> she said she thought she must go home. Not that she wanted to go home or had any reason for going home. She wanted simply to

47) dizziness: feeling of being giddy. 48) grind: hard dull work. 49) apogee [ˈæpədʒi]: the highest or most distant point.

command him and to prove to the entire Fantasy Club that he was hers to command. She took leave of Feodora, who poured over her a delicious cascade of protests. And Carly did drive her to Fulham—Parson's Green it was. No little "liberties" in the large, smooth-gliding car, such as are expected and condoned<sup>50</sup> by the primest<sup>51</sup> maidens after such ecstasies, in such circumstances, at such an hour! Nothing but the deepest respect! Yes, he was "serious." . . . She leaned forward suddenly and tapped on the window. The car stopped. Mr. Lyeskov sprang to the pavement, handed her out, removed his hat, kissed her hand, and was richly rewarded by her smile under the lamp-post. He waited until she had found her latch-key<sup>52</sup> and opened her door. Of course it was a poor little suburban house. But she knew that that didn't matter. It was where she lived. Her presence in it transformed it for him. Another smile from her; another bow from him. She shut the door. The car drove off.

(To be concluded)

50) condone: forgive. 51) prim: stiff; formal. 52) latch-key: key of spring door-lock.

## The Way of Life

### "A Plan of Life: An Essay in the Technique of Living" by C. B. Purdom

There is simplicity, invigoration, and no small store of spiritual wisdom in Mr. Purdom's little book—which aims at providing "Everyman" with an every-day practical philosophy. He makes a good start with the distinction between fate and destiny; we cannot defeat our fate, he says, but we can miss our destiny. The significance of our lives, he would have us know, is that there is something required of us; we strive for a fulfilment; and that fulfilment is the complete knowledge, which is also the complete dedication, of the self; it is love and freedom. The discussion is well laid out, in a series of short chapters on Morals, Work, Society, Art, Science, Reason, Nature, and Religion; but nature, perhaps, comes rather late in the list; would it not have been better to have put it first? We are animals. There must be a defect in our spiritual outlook unless we have radically faced our animal nature; and that Mr. Purdom has not done so is suggested by the superficiality of his references to the social and economic order; he does not see that virtue has gone into it:—

"Unless work brings wealth to every individual it is impossible for him to be content. That it does not do so, even in our highly organised Western civilisation, condemns our economic system. Poverty is the most grievous of our social crimes."

Statements like this lead to nothing but dissatisfaction, which is not Mr. Purdom's desire. The essential thing to-day is to persuade men not to dream of some other order, but to work the one we have; only by working it, can we improve it. The difficulties are real, they may be insurmountable; but though there is darkness in England, darkness is relative; such glimmering of light as we have is, after all, the main hope of the world. "The mystery about money," Mr. Purdom writes, "is the biggest fraud of economics. There is no mystery except what is sheer fake;" and he proceeds to tell us what money is, beginning: "Money is the power that sets going the means of transport of goods." So the fake is, after all, not so very simple even to the man who has seen right through it. It is not only in economics that Mr. Purdom stakes too much on the appearance of simplicity. "Art is making; criticism is pulling down." In a little while Mr. Purdom is saying, of course, that criticism is "examination," "discovery," "creation"; why then begin with a manifest untruth? It happens, perhaps, because of his belief in short sentences, which has some analogy to his belief that we can solve the difficulties of life by reducing it to its elements; and, indeed, it may very well be, that when we have found out what *are* the elements of life, its difficulties *will* be solved.

# Das Ausland in seiner Presse

## England of To-day

### What People Are Saying

George Bernard Shaw—Younger sons of nobles produce races of downstarts.

G. K. Chesterton—The person who has easily allowed himself to be bored is very likely to be a bore.

Mahatma Gandhi—There is a tendency for wealthy women to become mere ornaments—playthings.

H. E. Fosdick—Extreme self-conceit is one of the most familiar roads to happiness there is.

Herbert Hoover—Some part of all crime is due to confidence of criminals in the delays of the law and to their ability to avoid conviction.

Nicholas Murray Butler—Those social, economic and political institutions which the modern world has built upon a foundation whose cornerstone is liberty are now on trial and under fire as never before in history.

Fannie Hurst—Woman owes it to herself to keep herself attractive.

Hugh Walpole—See a man's library and you know where his heart is, if he has a heart.

E. Marbury—If I'd been a man I'd probably have been president—I'm so crazy about fishing.

George Jean Nathan—Marriage is a mental, not a physical fetter.

### England After 25 Years

Returning to England after an absence of a quarter of a century, I have noticed the following:—

#### The most surprising thing—

That England has changed so little. The first thing I saw on looking from my cabin window was a brown-sailed barge. The same night I heard a barrel organ in the Queen's-road. The main change was the absence of top hats.

#### The biggest relief—

To find that there is still plenty of England's green and pleasant land left.

#### The most primitive thing—

The method of milk delivery after 25 years of bottled milk left at the door in Canada and the U.S.A.

#### The sweetest thing—

The robin carolling on these grey, dreary January mornings.

#### The most depressing thing—

Rows of workmen's houses flush with the pavement, and all stuck together—unknown in Canada.

The politest people in the world  
(after the Japanese)—

The Devonshire folk.

The dearest thing—Electricity.

The difference between London and, say, San Francisco women—

The former are so little made-up that their complexions look grey in comparison, and their voices do not grate.

The coldest thing—An English bedroom.

The things I've longed for most—

The green hedges, the lark's song, and primroses in a Devonshire lane—still to come.

The things I'll miss most—

The unfenced bush and the mountains of British Columbia.

The things that give the most solid sense of satisfaction—

Old stone buildings and walls, particularly the Devon walls.

In conclusion, the most evident fact is that only those who have been many years away from England ever see England.

### Points of View

**San Francisco Chronicle:** You have one thing in common with the world's best minds. They don't know what to do either.

**London Advertiser:** The world never before had so many doctors taking its temperature, feeling its pulse, and looking at its tongue, but they can not agree on a remedy.

### Diary of a Doctor

Yesterday a friend asked me whether there was any truth in the dangers one heard about of letting motor-car engines run in garages.

"You hear of people being overcome by the fumes and dying, perhaps; and yet one would imagine that it would be easy enough to get out of the garage in time."

"Unfortunately," I explained, "the carbon monoxide fumes which are so dangerous have absolutely no smell and no choking or stifling effects. One knows nothing about them until they have made you unconscious."

"In that case," he asked, "how can one avoid them?"

"The solution of the problem is never to give them a chance! They are particularly liable to be formed when you first start an engine that is cold. Always start your car with the garage doors open and see that they cannot be blown shut. Also run the car out of the garage to let it 'tick over'."

## A Radio Rescue

A dramatic radio rescue effected across thousands of miles of ocean has just been revealed.

Clyde Devinna, a Hollywood cameraman, who is also a radio enthusiast, was adventuring in Teller (Alaska) when he established communication with a radio amateur in New Zealand. The New Zealander noticed that Devinna's wireless signals stopped abruptly and, sensing tragedy, sent distress signals over the Pacific, which were picked up by Colonel Claire Foster, a San Francisco millionaire radio amateur. Colonel Foster in turn signalled to another amateur in Teller, and the latter, penetrating a blinding snowstorm, reached Devinna's hut.

Smashing open the barred door, he was just in time to rescue Devinna, who was almost asphyxiated by fumes from a petrol lamp.

## The Bright Digestive English Girl

Certain of our own poets have sung the excellence of "the bright and beautiful English girl." Now comes a prose pæan from Paris.

The Englishwoman, says M. Marsillac, is like no other woman on earth. And he means it kindly, which his countrymen have not always done. They are good to look at, he goes on, analysing the problem; they are well made, but what distinguishes them is their natural grace.

It is not from a school of deportment, it is not from the mannequins' art of display. It is the simple product of a good digestion.

That is M. Marsillac's conviction, thought he brings it out with a shy apology, as if he thought he were not quite proper. This shows a pleasant innocence of English life. We have all talked about our digestion with a desolating frankness this twenty years. If the ladies' digestions still remain good, it is marvellous, and taking one thing with another I should say that it is seldom their own fault.

## "The Times" of 1832

Captain Ross, it may be remembered returned unsuccessfully from the (Arctic) expedition with which he was interested in 1818. . . . He happened to be dining with a friend in London when a gentleman who sat next to him, and whose name ought to be written in letters of gold, thus addressed him:—"Pray, Captain Ross, how should you like again to attempt the North-west passage?" Astonished at the question, and at the same time impressed with the hopelessness of such an event, Ross replied, "Alas, Sir, I should be too happy, but there is no chance of that; I have no expectation of being so employed by the Government. . . ." "Well, but," continued

his friend, "I suppose there is no monopoly of the road to Baffin's Bay; fit out a ship of your own . . . and send the bills to me." . . . Being assured of the sincerity of the offer, he gladly accepted it, and immediately purchased a steamboat, which being equipped under his own direction, left this country in the spring of 1829 with a crew consisting of Captain Ross, Commander J. Ross, his nephew, an enterprising and scientific young officer, who had sailed two or three voyages with Captain Parry; a surgeon; and, I believe, 16 seamen. Since that time they have been heard of but once, when they were still in Baffin's Bay.

## The World Lacks Leaders

I am sure that the failure of the economic breakdown to bring to the front in any great nation a single great leader who by sheer force of character and intellect might guide all nations into the way of sanity and wisdom is due largely to the fact that **the political world is still inhabited by third-class minds.**

## King's Message to the Empire

The following is the text of the message which the King broadcast from Sandringham on Christmas Day:—

Through one of the marvels of modern science I am enabled this Christmas Day to speak to all my peoples throughout the Empire. I take it as a good omen that wireless should have reached its present perfection at a time when the Empire has been linked in closer union, for it offers us immense possibilities to make that union closer still.

It may be that our future will lay upon us more than one stern test. Our past will have taught us how to meet it unshaken. For the present the work to which we are all equally bound is to arrive at a reasoned tranquillity within our borders; to regain prosperity without self-seeking; and to carry with us those whom the burden of past years has disheartened or overborne. My life's aim has been to serve as I might towards those ends. Your loyalty, your confidence in me has been my abundant reward.

I speak now from my home and from my heart to you all. To men and women so cut off by the snows, the desert, or the sea that only voices out of the air can reach them; to those cut off from fuller life by blindness, sickness, or infirmity; and to those who are celebrating this day with their children and grandchildren. To all—to each—I wish a happy Christmas. God bless you!



### 3. Übungsstück (Fortsetzung aus dem Januarheft)

#### D. Übungs-Aufgaben

(Nicht zu „übersetzen“ sind die folgenden Wendungen, sondern sie sollen einen Anhalt geben für die gewünschte englische Form)

1. Er entscheidet sich dazu, in ein Büro zu gehen.
2. Er wird aufgefordert, beim Direktor vorzusprechen.
3. Er fragt nach dem Direktor.
4. Er wird ins Zimmer geführt.
5. Sie führt ihn hinein (herein).
6. Der Direktor winkt zum Gruß.
7. Wie alt sind Sie?
8. Die Schule, deren Leiter...
9. Er wird (schriftlich) Auskünfte einholen.

#### E. Lösungen der Übungsaufgaben

(Vgl. 2 D)

Man könnte z. B. sagen:

1. He enters an office.
2. He begins to answer advertisements.
3. He goes into the office.
4. He begins questioning him.
5. How old are you?
6. He receives a few lines from...
7. He begins work.
8. He is two years my senior.
9. She is two years your junior.

### 4. Übungsstück

#### A. Grundtext

(Sperrdruck deutet auf Eigentümlichkeiten in der Ausdrucksweise hin)

Simpson hands<sup>1</sup> his junior<sup>2</sup> a printed form with a<sup>3</sup> space<sup>3</sup> for the name and business of the firm<sup>4</sup> which telephoned, and another for the exact<sup>5</sup> time of the call.

<sup>5</sup> "I don't know what they wanted,"<sup>6</sup> remarks<sup>7</sup> the boy.<sup>8</sup>

"Put 'For Mr. Brown.' That's enough.<sup>9</sup> And ring up Saunders & Co.—Bridge 8470—and ask them when they are sending the envelopes we have ordered. And never say 'Hullo' when someone calls us up. Say 'The City Trading Company speaking'."

Williams goes to the telephone and calls, eight—four—seven—o."

<sup>15</sup> A moment later he hears a voice saying "Saunders & Co."

"The City Trading Co. speaking. When can you let us have the envelopes we've ordered?"

<sup>20</sup> "Just a moment... Will this afternoon do?"<sup>10</sup>

Williams puts his hand over the mouth-piece and asks Simpson if the afternoon will do.

1) gives, passes. — 2) young(er) colleague. — 3) room. — 4) company, business house. — 5) precise. — 6) wished, desired. — 7) says, observes. — 8) young man, lad. — 9) sufficient. — 10) be soon enough, be in time.

10. The manager said I was engaged as a junior clerk.
11. That's all the same.
12. He would give it to you, he would tell you off.

#### F. Wörter

Unter 1 F 11 muß es heißen:

11. write (writing, writes); wrote; written.	Kollege
colleague [Betonung!]	geben, gab, gegeben
give, gave, given	rein; sauber; reinigen
clean	werfen; gießen
throw, threw, thrown	wegwerfen; weggießen
throw away	Tintenfaß
ink-pot	wieder füllen
re-fill	Krug, Topf, ird. „Flasche“
jar	weisen nach (e. Richtung)
point to	Schrank
cupboard—kʌˈbəd	Erfordernis; erforderlich
réquisite	Büroartikel
office requisites	Kleister
paste	Bindfaden
twine	läuten, klingen
ring, rang, rung	jem. anklingeln, anrufen
ring a p. up	stehen
stand, stood, stood	verstehen
understand, understood	nehmen
take, took, taken	Empfänger; Hörer
receiver	Draht(nachricht); drahten
wire	„als nächstes“
next	was denn noch?
what next?	meinen, bedeuten
mean [i:], meant [e]	

<sup>25</sup> "Ask them if the envelopes are not ready," orders the other.

"Hullo! Are the envelopes not ready?"

"Yes, but we've no one to send till<sup>11</sup> this afternoon."

<sup>30</sup> Williams repeats the answer.

"Tell them we'll send someone at once,"<sup>12</sup> replies<sup>13</sup> Simpson.

And Williams does as he is bid.<sup>14</sup>

11) until. — 12) immediately. — 13) answers, responds, rejoins. — 14) told, ordered, instructed.

#### B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

3a. "firm which telephoned," WHICH das bezügliche Fürwort (Relativpronomen) für Sachen (meistens auch Tiere). Vgl. 3 B 8. — Sehr wichtig: Vor "which" steht kein Komma, weil der Relativsatz zum Verständnis des übergeordneten Satzes (bezw. des Wortes "firm") notwendig ist (und deshalb von ihm durch ein Komma nicht abgetrennt werden darf).

3b. another (space).

5. "I do not know," abgekürzt: "I don't know. — Im Deutschen hört man in der Umgangssprache zuweilen die Umschreibung mit „tun“: regnen tut es nicht, lügen tut er nicht. Diese Umschreibung mit „do“ wendet der Engländer bei mit "not" verneinten Zeitwörtern (nicht Hilfszeitwörtern) an: ich weiß nicht=ich tue nicht wissen =I do not know.

7. PUT=write, nämlich auf den für Mr. Brown bestimmten Zettel (vorgedrucktes Formular=printed form).

9. ARE SENDING (vgl. 1 B 20, 3 B 14). Die progressive Form in der Gegenwart dient auch zur Bezeichnung einer in der nahen Zukunft beabsichtigten oder erwarteten Handlung. Man kann sich das so deuten, daß die kommende Handlung in der Vorstellung als schon vor sich gehend gesehen (weil lebhaft empfunden) wird.

10a. "envelopes (which) we have ordered." Wieder (vgl. 3a) ein ergänzender Relativsatz, hier aber mit ausgelassenem Relativpronomen. In ergänzenden (zum Verständnis des übergeordneten Satzes notwendigen) Relativsätzen kann das (im Akkusativ [4. Fall] stehende) Relativpronomen weggelassen werden.

10b. NEVER SAY. Nur wenn ein Zeitwort durch "not" verneint ist, wird es mit "do" umschrieben. Sage nicht, sagt nicht: do not say. Vgl. 5.

14. Anstatt des englischen Wortes für 0 (Null) benutzt man beim Nennen der Rufnummer den Namen des Buchstabens o.

15. HE HEARS. Von Zeitwörtern, die ein Wahrnehmen (Erkennen, einen Gemütszustand) bezeichnen, gebraucht man in der Regel die progressive Form nicht (da sie an sich schon eine Dauer ausdrücken).

16. SAYING. Attributives Partizip, als verkürzter Relativsatz (which is saying, which says) aufzufassen. Vgl. 2 B 3a, 2 A 5.

18. "envelopes (which) we've ordered." Vgl. 10a.

## C. Verarbeitung und Übung

(Die folgenden Fragen sind zu beantworten)

1. What kind (sort) of form was Williams handed by his colleague? 2. Does Williams know how to fill in the form? 3. Why not? 4. Who tells him how to fill in the form? 5. What does Simpson say? 6. What has the City Trading Company ordered? 7. Whom is Williams to call up? 8. Are the envelopes not ready? 9. Can Saunders & Co. send them at once? 10. Why

## 5. Übungsstück

### A. Grundtext

(Sperrdruck deutet auf Eigentümlichkeiten in der Ausdrucksweise hin)

Just a s<sup>1</sup> the new office-boy is replacing<sup>2</sup> the receiver, Mr. Brown, the manager, enters.

"Morning,<sup>3</sup> Simpson; morning, Williams. Envelopes come yet?"

<sup>5</sup> "Good morning, sir. We've just phoned Saunders and they've no one<sup>4</sup> to send, so<sup>5</sup> Williams is going."

"All right."<sup>6</sup> Ring up Elkingtons first, and see<sup>7</sup> if the consignment of milk has come. Let Williams do it. He must learn the ropes."<sup>8</sup> And he goes into his private office.

Simpson: That's West Side 6635. Ask if the tins of Norwegian new milk have come.<sup>9</sup>

not? 11. When could they send the envelopes? 12. Would this do? 13. Who will go to fetch the envelopes?

(Zu folgenden Antworten sind Fragen zu bilden)

14. Simpson hands Williams a printed form. 15. Williams does not know. 16. He puts 'For Mr. Brown'. 17. Simpson tells him to do so. 18. Saunders & Co. 19. Bridge 8470. 20. Envelopes. 21. To the telephone. 22. Eight—four—seven—o. 23. A moment later. 24. The City Trading Company speaking. 25. Simpson. 26. Hallo. 27. This afternoon. 28. His hand. 29. Yes, they are. 30. They have no one to send till this afternoon. 31. Williams repeats the answer.

## D. Übungs-Aufgaben

Die zu 4 C zu bildenden Antworten und Fragen sind niederzuschreiben und danach mit den unter 5 E gegebenen Lösungen zu vergleichen.

## E. Lösungen der Übungsaufgaben

(Vgl. 3 D)

1. He decides to go into an office.
2. He is asked to call upon the manager.
3. He asks for the manager.
4. He is shown into the room.
5. She shows him in.
6. The manager nods a greeting.
7. What is your age?
8. The school, the head-master of which...
9. He will write for references.

## F. Wörter

hand; hand in  
printed form  
want  
remark  
envelope  
let, let, let  
hear [iə], heard [ɔ:]  
mouth-piece  
till this afternoon  
reply (replying), replied  
bid, bid, bid

reichen; einhändigen  
vorgedrucktes Formular  
wünschen, verlangen  
bemerken (mündlich)  
Briefumschlag  
lassen, zulassen  
hören  
Mundstück  
vor heute nachmittag  
erwidern  
heißen, befehlen

15 Williams: West Side double six—three—five.

Girl at Telephone Exchange: Number engaged...

Simpson: Better<sup>10</sup> give Brown this slip.<sup>11</sup>

20 Williams knocks at the door marked "Private," waits till he hears the manager say "come in," enters, and places the telephone form reporting<sup>12</sup> Smith & Smith's call on the desk. Mr. Brown nods, and the boy  
25 returns to his own room.

1) while. — 2) putting back, hanging up. — 3) good morning. — 4) nobody. — 5) therefore. — 6) very good. — 7) ask, enquire. — 8) get to know all about things, learn the ins and outs of the business. — 9) arrived. — 10) you had better, it is advisable to. — 11) list, piece of paper. — 12) giving a report on.

## B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

1a. AS, Bindewort (Konjunktion) wie "if, when" usw., bedeutet (hier temporal, zeitlich gebraucht): während (genaue Gleichzeitigkeit mit einer anderen Handlung, hier: enters). Man unterscheidet beordnende (koordinierende) und unterordnende (subordinierende) Bindewörter. Beordnend: "and, or, neither ... nor" usw. Unterordnend: "as, if, when." Die beordnenden Bindewörter verbinden Haupt- oder Nebensätze gleichen Grades; die unterordnenden Bindewörter verbinden Nebensätze mit dem übergeordneten Satz.

1b. "is replacing." Über die progressive Form vgl. 1 B 20, 3 B 14, 4 B 15.

7. "is going." Vgl. 4 B 9!

8. Elkingtons=Elkington & Co.

9. FIRST (als erster, e, es) nicht zu verwechseln mit AT FIRST (anfangs); das erste zeigt die Reihenfolge an, das zweite den Zeitpunkt. Im Deutschen sagt man in beiden Fällen: „zuerst“, ohne daß man zu überlegen braucht, welches die jeweilige Bedeutung ist.

14. NEW MILK. Nur von frischer Milch (Stallmilch) sagt man "fresh milk", nicht von Büchsenmilch.

## C. Verarbeitung und Übung

1. Who replaces the receiver? — Williams does.  
2. Is he alone when he does it? — Mr. Brown comes in while he is doing so. 3. Does the manager greet him? — Yes, he says "Morning". 4. What does Mr. Brown want to know? — If the envelopes have come. 5. Have they? — No. 6. Why not? — The firm which was selling the envelopes had no one to send. 7. Who tells the manager this? — Simpson. 8. How does he know? — Saunders told them so on the phone.

9. Do they telephone the same firm regarding the milk? — No, they do not. 10. What kind of milk is it? — Tinned milk. 11. English milk? — No. It is Norwegian. 12. Does a beginner know the ropes at once? — No, he must learn the ins and outs of a business when he begins. 13. Is the first number engaged? — Yes. Important numbers are mostly engaged. 14. Why? — Perhaps because many people do business with important companies. 15. Does Williams open the manager's door without knocking? — No. He is an office-boy and must knock. 16. Do not clerks knock, too? — Of course, they do.

## 6. Übungsstück

### A. Grundtext

(Sperrdruck deutet auf Eigentümlichkeiten in der Ausdrucksweise hin)

Simpson: Try Elkingtons again. It'll<sup>1</sup> be a blessing<sup>2</sup> when we get<sup>3</sup> the automatics<sup>4</sup> put in.<sup>5</sup>

Williams(at phone): West Side double six<sup>5</sup> —three—five... This is the City Trading Company. Has our consignment of Norwegian new milk come?

1) it will. — 2) good thing. — 3) have. — 4) automatic=automatic telephone. — 5) installed. — 6) should be=

## D. Übungsaufgaben

(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Nach einigen Tagen. 2. Einige Zeilen. 3. Ich habe von der Firma einen Brief erhalten, in dem mir meine Anstellung als junior clerk bestätigt wird. 4. Mit einem Gehalt von 15 Schilling wöchentlich. 5. Im Büro. 6. Er wird von einem jungen Manne begrüßt. 7. Simpson ist etwa zwei Jahre älter als Williams. 8. Wurde er als office boy angestellt? 9. Williams fing damit an, Briefe zu öffnen. 10. Er könnte etwas zerreißen. 11. Öffne die Briefe sorgsam! 12. Bringe die Briefe ins Direktorenzimmer hin!

## E. Lösungen der Übungsaufgaben

(Vgl. 4 D)

1. A printed form with a space for the name and business of the firm which telephoned, and another for the exact time of the call. 2. No, he does not. 3. He does not know what Smith and Smith wanted. 4. Simpson. 5. Put 'For Mr. Brown.' 6. Envelopes. 7. Saunders & Co. 8. Yes, they are ready. 9. No. 10. They have no one to send. 11. This afternoon. 12. No. 13. Williams. 14. Who hands Williams a printed form? — What does Simpson hand Williams? 15. What did Smith and Smith want? 16. What does Williams write? 17. How does he know? 18. Whom does Williams ring up? 19. What is their telephone number? 20. What has the City Trading Company ordered? 21. Where does Williams go to? 22. What does he call? 23. When does he get the answer? (When does he hear a voice saying "Saunders & Co.?"?) 24. What does Williams say? 25. Who told him to do so? 26. What did Williams say before when someone called them up? 27. When could Saunders & Co. send the envelopes? 28. What does Williams put over the mouth-piece? 29. Are the envelopes (not) ready? 30. Why do Saunders & Co. not send them at once? 31. How does Simpson know that?

## F. Wörter

phone=telephone  
consignment  
rope  
know the ropes  
tin

tin  
exchange  
engaged  
slip, slip of paper  
report  
sell, sold, sold  
regard  
important

fernsprechen; Fernsprecher  
Übersendung; Konsignation  
Tau, Seil; Strang  
den Rummel verstehen  
Zinn, Weißblech; Konser-

venbüchse  
in Büchsen einmachen  
Fernsprechamt  
besetzt  
Zettel  
melden; anzeigen  
verkaufen  
ansehen; betreffen  
wichtig; bedeutend

Voice: It's just being unloaded. We understood it should be<sup>6</sup> warehoused<sup>7</sup> here.

W.: Just a minute, please. (To Simpson) They say they thought it was to be<sup>6</sup> warehoused<sup>7</sup> there.

S.: So it is. Has it come?

W.: It's just being unloaded.

S.: Then tell them we'll let them know<sup>8</sup> when we want<sup>9</sup> it... And now go

was to be. — 7) kept in warehouse, stored. — 8) tell them, inform them. — 9) require, need. — 10) across,

over<sup>10</sup> to Saunders' and get<sup>11</sup> the envelopes.  
It's 644, Bridge St., just<sup>12</sup> near Cheapside. And  
20 don't be long.<sup>13</sup>

down the road. — 11) fetch. — 12) quite. — 13) make haste, be quick.

## B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

8. "It'S just beING unloaded." In der Leideform (im Passiv) kommt die progressive Form nur im Present (Gegenwart) und Preterite (Vergangenheit) vor, z. B. "it was being unloaded" (unter Beziehung auf einen Zeitpunkt in der Vergangenheit).

18. "go over to Saunders' and get." Der sächsische Genitiv "Saunders'" ist zu denken ergänzt durch "shop" oder "office". Ebenso: "I am going to my uncle's" (nämlich: house of my uncle, my uncle's house).

20. "don't be long." Vgl. 4 B 5. In der verneinten Befehlsform von "to be" wird die Umschreibung mit "to do" angewendet, in andern Formen nicht. Wenn "to have" nicht als Hilfszeitwort gebraucht wird, sondern im Sinne von „besitzen“, wird es auch zuweilen in der Frage und Verneinung mit "to do" umschrieben.

## C. Verarbeitung und Übung

1. Is it a blessing to have a telephone? — Sometimes. 2. Does Simpson think it will be a blessing? — He thinks the automatics will be a blessing. 3. Has the consignment of milk arrived from Norway? — Yes, it is just being unloaded as Williams telephones. 4. Where was it to be stored? — At Elkingtons'. 5. Had they a warehouse? — They must have had. 6. Who goes to fetch the envelopes? — Williams does. 7. Why not Mr. Brown? — He is the manager. Managers do not fetch parcels. 8. Has Williams much time to go for the envelopes? — No. He is told he must not be long. 9. Why must he come back so quickly? — Because work is waiting for him. 10. Does he fetch the tinned milk too? — No. Only the envelopes.

## D. Übungsaufgaben

(Die folgenden Sätze sind nicht zu „übersetzen“, sondern sie sollen inhaltlich angeben, welche englischen Sprachformen niederzuschreiben sind)

1. Simpson erteilt ihm neue (weitere) Befehle. 2. Wir

## 7. Übungsstück

### A. Grundtext

(Sperrdruck deutet auf Eigentümlichkeiten in der Ausdrucksweise hin)

Williams (*entering a wholesale stationer's*): Good morning. I'm from<sup>1</sup> the City Trading Co. We just rang you up<sup>2</sup> about the envelopes.

5 Salesman:<sup>9</sup> Aha!<sup>3</sup> You're new, what?<sup>4</sup> Just wait a second.

Williams sits down on a high stool near the counter. Samples<sup>5</sup> of different<sup>6</sup> qualities<sup>7</sup> of paper, envelopes, blotting paper, various calendars, and an assortment of pens, pencils and rulers are before<sup>8</sup> him. The salesman<sup>9</sup> re-

müssen gründlich Ordnung machen (ein gründliches Reine-machen veranstalten). 3. Gieße die alte Tinte aus (weg), mache die Tintenfässer sauber und fülle sie neu. 4. Die Tintenflasche steht dort oben. 5. Er zeigt nach einem Schrank hin, dessen Tür offen steht. 6. Büroutensilien wie z. B. Kleister, Bindfaden usw. 7. Bevor die Arbeit getan (beendet, zu Ende, fertig) ist, wird W. wieder gerufen. 8. Er nimmt den Hörer ab. 9. Am anderen Ende. 10. Ist dort Mr. Brown? (Am Fernsprecher) 11. Einen Augenblick bitte. 12. Sage (Sagen Sie), sie sollen später anrufen.

## E. Lösungen der Übungsaufgaben

(Vgl. 5 D)

1. A few days later (after), after a few days. 2. A few lines (a short note). 3. I have received a letter from the firm confirming my engagement as a junior clerk. 4. At a salary of 15/- per week. 5. At the office [allgemein], in the office [im Raum]. 6. He is greeted by a young man. 7. Simpson is some two years Williams' senior. 8. Was he engaged as an office-boy? 9. Williams started by opening letters. 10. He might tear something. 11. Open the letters carefully. 12. Carry the letters into the manager's room.

## F. Wörter

try=try to telephone= try to see if they can be reached	
try the shop round the corner=see if the shop round	
blessing	Wohltat [corner has
automatic telephone	Selbstanschluß-Fernsprech.
get...put in, have...put in	einrichten lassen
unload [A'nload]	ausladen, abladen
it should be	es sollte sein
warehouse [wäə'haus]	Lagerhaus, Speicher
warehouse [wäə'hauz]	einlagern, a. d. Sp. bringen
don't be long	bleibt nicht lange fort
don't be long about it	macht nicht zu lange damit
Norway; Norwegian	Norwegen; norwegisch
parcel	Paket
he is told	ihm wird gesagt

## Letter Openings

1. I have the pleasure of sending you to-day...  
2. I take the liberty of informing you that...  
3. I have the honour to offer you herewith...  
4. I beg leave to advise you that... 5. Herewith I hasten to advise you that... 6. I beg to remind you of the fact that... 7. We should be much obliged to you, if you would kindly let us know...

turns with four boxes, each containing five hundred envelopes.

15 Salesman: Here you are, young man. Just sign a receipt.

Williams signs his name at the foot<sup>10</sup> of a printed form; a duplicate<sup>11</sup> made with the help of a carbon is handed him. He puts this into<sup>12</sup> his pocket, picks up<sup>13</sup> the 20 boxes and trudges<sup>14</sup> back to the office.

1) I come from, I represent. — 2) have just rung you up. — 3) Ha! Is that so? — 4) are you now? — 5) specimens. — 6) various. — 7) grades. — 8) in front of. — 9) shopman. — 10) bottom. — 11) carbon copy. — 12) in. — 13) collects. — 14) marches, walks (slowly, with difficulty).

# La France d'aujourd'hui

## Suicides en série

Il y a à peu près cent ans, une vague de suicides déferlait sur la jeune génération. On appelait cette épidémie, le mal du siècle. Le romantisme, une sensibilité exacerbée poussaient les adolescents à s'enfoncer dans la mort, et la littérature glorifiait cette suppression volontaire. Voici qu'en Europe le même phénomène se reproduit. Des enfants aussi commettent l'acte épouvantable, se défenestrent, ou avalent des mixtures, ou se jettent à l'eau.

Le fait, voyez-vous, s'il est pénible, n'est pas nouveau. Il est un peu différent, car si le résultat est le même, la cause n'est pas pareille. C'est encore une des funestes suites de la guerre, qui conseille à une génération faible, avide des moindres jouissances de se précipiter dans le néant. Des enfants conçus pendant la tourmente, mal élevés par force, livrés trop tôt à eux-mêmes n'ont plus cette puissance de réaction; ce sont des abouliques, des malades. Et c'est à la société de veiller sur eux, de tenter l'impossible pour les sauver. En Allemagne, le mal est pire encore, mais le gouvernement et les œuvres arriveront à le terrasser. Nous ne devons pas ignorer ce fléau qui augmente de jour en jour.

## Réparation

J'ai trouvé Sylvie dans un salon rempli de fleurs et de boîtes de friandises.

— Eh bien! vous voilà satisfaite, lui dis-je.

Elle secoua la tête:

— Dans un sens, oui... J'ai été très gâtée. Seulement, voyez-vous, tout arrive en même temps. Alors j'ai mal à la tête à cause des fleurs, et mal au cœur à cause des chocolats. Pourquoi, au fond, nos amis ne nous enverraient-ils pas, pour les fêtes, une lettre ainsi conçue: «J'ai l'intention de vous offrir des roses ou des bonbons. A quelle date voulez-vous les recevoir? Maintenant? En février? A Pâques? En juin?» De cette façon on pourrait répartir les cadeaux sur toute une année, les fleuristes et les confiseurs ne chômeraient pas entre des périodes de bousculade et tout le monde serait content.

— Ma foi, Sylvie, vous n'avez pas tout à fait tort!

## Entres nous, Mesdames

L'élégance masculine n'est pas près de se perdre, s'il en faut juger par les récits des journaux.

Élégant, le beau jeune homme qui invite la petite dame à faire une promenade en auto et lui arrache son sac à main. Élégant, le monsieur qui vient choisir des bagues de prix chez un bijoutier émerveillé et trouve, par la même occasion, le moyen de subtiliser un collier de per-

les. Élégant, le séduisant garçon qui va emmener la naïve demoiselle à Hollywood et la livre à Buenos-Ayres. Élégants, les cambrioleurs «gars du milieu», récidivistes, interdits de séjour et assassins, élégants, élégants.

C'est qu'ils connaissent tous fort bien la mentalité de leurs victimes. Ils savent que les jeunes femmes, les bijoutiers, les vieilles rentières et les souscripteurs s'obstinent à juger sur les apparences. Tout ce monde-là, ne se fie qu'aux signes extérieurs de la richesse. Et il est plus difficile à un honnête homme mal habillé de trouver cent francs de crédit qu'à un escroc en chemise de soie de se faire remettre cent mille francs.

## Le désarroi des hommes et des choses

— Ah! le désordre des choses! dit M. Joseph Caillaux. Ai-je besoin de vous faire une démonstration pour qu'il vous apparaisse? Au-dessus de toutes les questions de politique intérieure, il sévit parfois à l'état endémique, en Europe, en Asie, en Amérique, amené en partie par la guerre, en partie par les traités qui l'ont suivie.

— Il me paraît nécessaire d'abord de restaurer l'État politique et administratif — qui s'en va en lambeaux — et surtout un État investi d'un pouvoir d'orientation économique — de sorte que les escrocs ne pullulent pas et qu'ils soient jugés lorsqu'on les arrête, ce qui est la meilleure manière de ramener la confiance et d'organiser le crédit.

L'entreprise saine doit trouver l'argent d'autant meilleur marché qu'il sera refusé à l'entreprise malsaine.

Il faut ensuite fédérer la production et l'organiser; filtrer les techniques pour que l'une ne vienne pas se substituer à l'autre avant que la première soit amortie.

Enfin, il est indispensable de créer des organes de précisions économiques.

## Pour l'individu aussi, sécurité d'abord

Que demandent les «extrémistes de droite»? Mussolini, c'est-à-dire une autorité.

Que demandent les «extrémistes de gauche»? Lenine, c'est-à-dire une autorité.

De droite ou de gauche qu'est-ce qu'ils attendent de l'autorité?

Le bonheur; et d'abord, ce qui est indispensable au plus humble bonheur, la sécurité.

L'homme sauvage plein de vigueur peut vivre dans l'insécurité, toujours traqué, toujours attaquant ou fuyant sur le sentier de guerre.

L'homme civilisé qui n'a plus la vitalité la combattivité, la force de résistance du sauvage ne peut se passer de sécurité.

Pour l'individu comme pour le pays sécurité d'abord: premier élément du bonheur.

François COTY

## Le «Pré aux clercs»

*Une grande reprise à l'Opéra-Comique*

N'est-il pas vrai qu'une œuvre réussie peut vieillir et se rider sans cesser d'être aimable et alerte? Le 15 décembre 1832, un véritable enthousiasme accueillait la création du «Pré aux clercs». Après un long sommeil reparait ce gracieux joyau représentatif d'un genre qui fit une des gloires de l'art français, tant par l'intérêt du livret de Planard que par la qualité de la musique d'Herold. Intrigue romanesque échafaudée sur les amours du loyal Mergy et d'Isabelle la Béarnaise, contrariées par la rivalité du querelleur Comminges; épisodes évocateurs du vieux Paris pittoresque de Charles IX avec ses archers, clercs, duellistes, toute une jeunesse turbulente parmi laquelle passent la trouble Cantarelli et le joyeux couple Girot-Nicette.

La partition est un modèle du genre: sentiment de l'expression dramatique, richesse de la mélodie, élégance du style, coloris instrumental où apparaissent déjà des recherches harmoniques neuves. Combien de générations se sont transmis les célèbres «Rendez-vous de noble compagnie», les lénifiants «Souvenirs du jeune âge», et que de beautés sans fard contiennent l'ouverture, le grand quatuor du dernier acte, le chœur des cheveu-légers.

Nos contemporains réserveront-ils au chef-d'œuvre, sinon l'emballement de nos grands-pères, du moins une égale faveur? Affaire de présentation, disais-je ici même. Comment la jeune troupe choisie par la direction nouvelle se tirerait-elle d'une interprétation soumise à des traditions de style périmé, d'une verve dramatique unie au lyrisme vocal à découvert où il s'agit de payer comptant? A défaut de panache, il faut reconnaître le travail consciencieux auquel se sont livrés hâtivement les ardents défenseurs de cet ouvrage délicieux, tant au point de vue dialogue qu'à celui du sens musical. Accordons-leur crédit et discernons des éloges à la jolie voix pure de Mlle Agnus (Isabelle), à la vaillance de Mlle Mathieu (la reine), à la limpidité du soprano de Mlle Gauley (Nicette), à la souple fraîcheur du ténor Claudel (Mergy), à la chaleureuse déclamation de M. Jean Vieuille, à la fine fantaisie de M. Hérent (Cantarelli), à la rondeur persuasive de M. Musy (Girot), aux chœurs et à la mise en scène.

Quant à l'orchestre vibrant et nuancé, il fut acclamé (notamment le violon solo de M. Darrieux) ainsi que son chef M. Bastide pour la netteté et l'expérience de sa baguette.

## Le communisme en Grande-Bretagne

Le parti communiste anglais, qui n'a jamais eu qu'une influence négligeable, est en pleine décadence, du moins au point de vue numérique. Tel est le fait brut qui ressort nettement des statistiques publiées par ce parti lui-même.

## La crise a atteint son maximum

Faisant allusion aux perspectives d'une amélioration de la situation mondiale en 1933, M. Mussolini estime qu'un léger progrès a déjà été accompli dans cette voie.

— Nous avons atteint le point le plus bas, dit-il, je crois que le second semestre de l'année peut nous apporter des surprises. Mais pour qu'une réelle amélioration puisse se faire sentir, il faut que trois grands problèmes soient résolus:

D'abord, celui des dettes. La question des dettes à l'Amérique doit être réglée et ne doit plus constituer un obstacle au rétablissement mondial.

Ensuite, le problème du désarmement: il est nécessaire de parvenir à un désarmement réel et applicable.

Enfin, les barrières des tarifs douaniers: ces barrières doivent être abaissées et il faut que les difficultés monétaires disparaissent.

## Le problème du blé

94 millions de quintaux à vendre en cours d'année, contre 87 millions de quintaux susceptibles d'être consommés: voilà tout le problème. Il ne reste, en définitif, que 7 millions de quintaux à reporter, c'est la consommation d'un peu plus d'un mois et la quantité normale nécessaire pour assurer sans à-coups la soudure. Le problème est donc loin d'être insoluble.

## La crise d'autorité

Le mal est grave, très grave. J'entends souvent demander un homme par ceux-là même qui auraient justement horreur d'une dictature. C'est mal poser la question, et il faut dire, sans vouloir diminuer d'éminents services, que la situation est plus complexe et plus tragique qu'en 1926. Les événements ont dépassé le niveau d'un accident monétaire ou d'une insuffisance de trésorerie. La crise vient de plus loin et elle va plus haut. Elle a créé, ni plus ni moins, un état révolutionnaire, car il y a des révolutions lentes et sourdes dont le péril est plus grand que celui d'un coup de force. De quelque nom qu'on l'appelle, un ministère ou un comité, il faudra, quelque jour, une réunion d'hommes, peu nombreux, mais unis et résolus, qui auront la volonté et les moyens de mettre les lois républicaines au service trop longtemps compromis de l'intérêt et du salut publics.

## Trois jumeaux voient le jour à Lariboisière

Depuis quelques jours, à la maternité de l'hôpital Lariboisière, une jeune femme de vingt-trois ans est l'heureuse mère de trois jumeaux, qui sont tous trois de superbes garçons. Mme Yvonne Poirier, femme d'un opérateur linotypiste de la librairie Ollendorf, avait déjà eu un enfant mort en naissant et nous a dit toute sa joie d'être maintenant la mère de trois garçons.

## Leningrad sans allumettes

La «Pravda» publie un télégramme de Leningrad constatant que le manque d'allumettes a engendré une telle spéculation qu'une seule allumette est parfois vendue un kopeck (13 centimes).

## L'amoureux stagiaire

En Hongrie, à Hodmezo Vasarhely, on vient de célébrer un mariage qui a fait sensation. Celui d'un cultivateur de 84 ans avec une rentière du pays qui porte gaillardement 80 printemps. Ils étaient fiancés depuis cinquante ans.

C'est la dame qui sans doute n'était pas pressée de se marier qui a imposé ce stage d'un demi-siècle à son amoureux.

Quand il lui déclara sa flamme, elle lui dit: — Tout cela ce sont des mots... Je veux des preuves. Revenez dans cinquante ans et si vous êtes dans les mêmes dispositions je vous épouserai!

Et il est revenu!

## L'homme sans estomac

En 1921, un jardinier de Bamberg, nommé Johann Neubauer, subit une opération terrible. On lui enleva complètement l'estomac, et depuis cette époque, cet homme privé d'un organe considéré comme essentiel, vivait parfaitement à condition de manger des aliments légers.

Il est mort hier; mais il est mort d'une maladie qui n'a aucun rapport avec la précédente. Il est mort banalement d'une crise cardiaque.

C'était un homme très gai et très actif. Quand il se trouvait en présence de quelqu'un qui se plaignait de l'estomac, il avait des accès de joie folle.

— Faites comme moi! conseillait-il.

Chose à noter: le chirurgien qui l'avait opéré mourut lui-même d'une maladie à l'estomac l'année suivante.

## Les grenouilles

Les Anglais disent non sans quelque mépris: «Les Français sont des mangeurs de grenouilles». Ce petit animal est banni des cuisines d'outre-Manche. Bien à tort si l'on en juge par l'opinion des gourmets les plus célèbres et par cette appréciation d'un vieux dictionnaire de gastronomie auquel collabora Monselet.

«La chair de la grenouille est blanche, délicate et contient beaucoup de gélatine. Les cuisines sont particulièrement recherchées ainsi que le bouillon qu'on en peut faire.»

Les Anglais étaient tellement persuadés, jadis, que la grenouille était le plat national français par excellence que sous le règne de Louis XVIII, des marins français ayant été reçus dans un port britannique, les marins anglais, par une attention qu'ils jugeaient délicate, firent mettre une grenouille rôtie dans l'assiette de potage de chacun de leurs invités.

## Deux films de propagande

Le «Ski Club de Paris» organise avec le concours de la revue «Neige et Glace» un gala pour la présentation de deux films sensationnels de propagande pour le ski, films réalisés par Hannes Schneider, créateur de la technique de l'Arberg: Ivresse blanche et l'Art blanc.

## Le gala de la publicité

Afin de rendre plus efficace les relations entre commerçants et clients et pour faciliter la reprise des affaires, la chambre syndicale de la publicité organise demain samedi, au théâtre des Champs-Élysées, «le gala de la publicité», avec le concours des principales vedettes de la presse, de l'écran, de la scène et de la publicité.

## La España de hoy

### El triunfo de la Primavera en Córdoba

Y una mañana—ha bastado el breve espacio de la noche última para la taumaturgia—el sol tiende imperativamente su cetro de oro, y Córdoba se despierta exhalando un grito de gozosa admiración. Campo y ciudad aparecen cuajados de flores, brotadas a un tiempo como por obra de conjuro. El milagro se ha realizado. Y con alegría que es luz en el semblante, sonrisa en los labios y vibración de júbilo en las palabras, los cordobeses se comunican la buena nueva:

— ¡Ha llegado la Primavera!

En Granada, los heraldos primaverales que suenan en los pregones callejeros son alielies, primaveras y violetas.

En Córdoba no pueden enumerarse, porque a porfía, en competencia enloquecida, campo y ciudad florecen. Dijérase que una nevada ha vestido de blanco las acacias, los almendros y los naranjos; creyérase que legiones de pintores se han complacido en esparcir pinceladas por doquier, y las pinceladas son rosas, rosas bermejas, rosas blancas, rosas amarillas, lirios nazarenos, pervincas, azucenas alabastrinas, opulentos mundos, que forman bolas de espuma.

La Primavera ha llegado a Córdoba, y ha llegado generosamente.

### Extravagancias de millonario

Es Harper Joy un popular banquero neoyorquino, a quien los médicos recomendaron el abandono de los negocios por un reposo casi absoluto o cambio radical de vida durante unos meses. Harper ha cumplido al pie de la letra los preceptos de sus doctores y se ha incorporado a una compañía de circo, donde actúa ya en calidad de «clown». Pasado el mes de reposo y nueva vida, mister Joy volverá a la vorágine de la Banca a luchar por la estabilización de deter-

minados valores de Bolsa, donde los hombres serios tienen muchas veces que vestir de payasos para triunfar. Por si esto le ocurre algún día, Harper Joy tiene hecho ya su entrenamiento.

## Del color de mi cristal

Se prepara la concesión de un crédito de cincuenta mil pesetas para la propaganda de nuestros vinos en América.

¿Pero cómo ha de hacerse la propadanda para que sea eficaz y entre por los ojos? He aquí la cuestión. Los carteles pueden ser muy útiles, el envío de muestras, también. Sin embargo, yo creo que lo mejor y lo más práctico sería enviar muestras de bebedores. Quiero decir muestras escogidas. Esos bebedores que cuando el vino se les sube a la cabeza se ponen tan alegres y tan simpáticos, producirían la mejor impresión y animarían a los borrachos de por allí a utilizar esos mismos vinos en vista de los efectos que producen.

De tal manera, nuestros borrachos que ruedan de taberna en taberna sin la menor utilidad, y acaso dando la lata a todo el mundo, podrían dedicarse a una labor patriota en relación con sus especiales aptitudes.

No creo que entre ellos fuera difícil escoger un buen grupo de pensionados en el extranjero que pudieran activar la exportación vinícola. Un hombre que en las calles neoyorkinas diera el llamativo espectáculo de una embriaguez regocijada, podría gritar entre risas y canciones:

— ¿Véis lo alegre que estoy? Pues si queréis poner os lo mismo, bebed los vinos de mi tierra.

No hay duda de que sería el mejor reclamo. Aquí nos quedaríamos con los borrachos patosos, los impertinentes, los peleones, los trágicos.

## Un grupo de ciegos visita el Museo de Artillería

Organizado por la revista «Los Ciegos», ha visitado hoy el Museo de Artillería un numeroso grupo de ciegos de ambos sexos, que, merced a una autorización especial que tenían del director del referido Museo, pudieron tocar los múltiples objetos del mismo: armas de todas clases, fortalezas en miniatura, carrozas, tiendas de campaña, etc.

Con gran interés y complacencia siguieron los ciegos las explicaciones que sobre los diferentes objetos les iba dando un militar, el Sr. Murillo, secundado por todos los empleados del Museo, que con suma amabilidad se prestaron a ir guiándoles y mostrándoles la riqueza arqueológica de este admirable Museo de Artillería.

La segunda excursión la harán los ciegos al Palacio presidencial, y la tercera al aeródromo de Cuatro Vientos, en donde no sólo podrán tocar y conocer lo que es un aeroplano, sino

hasta gozar de una pequeña excursión en el mismo, cuyos permisos y autorizaciones se están gestionando por el Sr. Las Heras, en su deseo de que los privados de la vista puedan conocer un mundo artístico y extraordinario hasta hoy desconocido para ellos.

## ¿Cómo veía usted la vida literaria?

Juan Ramón Jiménez es en España el poeta máximo. Poeta de versos y prosas transparentes. De acentos siempre nuevos, de matices cada vez más poéticos. Su poesía fué el semillero que ha hecho fructificar toda esa estética poética española de hoy. Los que se han escapado de su influencia han sufrido la de las escuelas modernistas francesas: por eso su expresión es más imperfecta, y su inspiración, más débil de acentos raciales y, puede asegurarse, menos europea. Desde «Platero y yo» hasta la configuración de imágenes más audaz, todo en Juan Ramón Jiménez suena a músicas poéticas de espíritu universal.

— ¿Cómo veía usted la vida literaria cuando empezó a escribir y cómo la ve ahora?

— Para mí no ha habido nunca «vida literaria», sino «vida poética»; es decir, vida, mi vida. Existir lo más hondamente posible y expresar lo más bellamente posible es existir.

Y esta «vida poética»—concluye—; esta vida, mi vida, siempre ha sido lo mismo para mí: absoluta.

## Englische Übungsstoffe He Quite Agreed

A minister<sup>1</sup> had a negro servant. One Sunday, when he was preaching, he happened to look towards the pew<sup>2</sup> where the negro was seated, and could hardly contain<sup>3</sup> himself as he saw the fellow, who could neither read nor write, scribbling industriously.

After the service he said to the man:—"Tom, what were you doing in church?"

"Taking notes, massa;<sup>4</sup> all de<sup>5</sup> gen'leman take notes."

"Bring your notes here and let me see them."

Tom brought his notes, which looked more like Chinese<sup>6</sup> than English.

"Why, Tom, this is all nonsense!"

"I thought so, massa, all the time you were preaching it!" rejoined<sup>7</sup> Tom.

1) minister: clergyman or pastor of a church, authorized to preach and administer the sacraments. 2) pew [pju:]: one of the long seats in a church. 3) contain: restrain or hold back. 4) massa [mä'sa]: master. 5) de = the. 6) Chinese [tʃai'ni:z]. 7) rejoin: say in answer to a reply.

## The Same to a Dentist

Stranger! Approach this spot with gravity!  
John Brown is filling his last cavity.



## The Real Thing

Mrs. Goldman had engaged a new maid. She was a good girl, truthful, honest, very willing and obliging, but she lacked tact.

One evening, when her mistress was going to the theatre, the maid noticed that a favourite rope<sup>1</sup> of pearls was missing.

"Oh, madam," she cried, "where are your lovely pearls to-night?"

"I'm not wearing them, Winnie,"<sup>2</sup> replied Mrs. Goldman. "I don't fancy<sup>3</sup> them to-night."

"Oh, what a pity, ma'am!" exclaimed the maid, "An' they make you look so like a real lady!"

1) rope: string. 2) Winnie: pet-name for Winifred. 3) fancy: have a fondness for.

## La page récréative

### Doux fiancé

Elle: Si je rompais nos fiançailles, Hubert, de désespoir vous jetteriez-vous à l'eau?

Lui: Voyons, mon adorée, c'est insensé ce que vous me demandez là, vous savez bien que je ne sais pas nager!

### Les dents du client

— Dites-donc, patron, ce poulet a au moins quinze ans tellement il est dur!...

— Mais à quoi pouvez-vous juger son âge?

— Aux dents!

— Comment? Mais les poulets n'ont pas de

— Non, mais, moi, j'en ai! [dents!]

### Interprétation

Ce tableau vient d'être fait par un rapin de Montmartre et vous me l'avez vendu comme peinture du XVIII<sup>e</sup>!

— Oui, du dix-huitième arrondissement!...

### Ristorante italiano

Un monsieur seul vient de s'attabler. Il attend le garçon de restaurant. Un violoniste ambulancier de passage s'approche près de lui: «Du Paganini, signor? Mais le client, absorbé par ses pensées et croyant à la venue du garçon répond: «Non, du macaroni!...»

### Le bon épicier

Le client: Vos étiquettes sont petites!...

On ne peut lire vos chiffres!...

Le marchand: Il faut bien faire quelque chose pour ... diminuer les prix!...

### A toi, Cervantès

— Pourquoi don Quichotte était-il si bouillant?

— Parce qu'il avait un Sancho (sang chaud).

## Hopeless

Tommy: "That problem you helped me with last night was all wrong, Daddy."

Father: "All wrong, was it? Well, I'm sorry."

Tommy: "Well, you needn't worry about it, because none of the other daddies got it right, either."

## And Again

"You must find debt-collecting a rotten<sup>1</sup> job. Nobody likes to see you."

"On the contrary, they all ask me to call again."

1) rotten: very bad.

## Arithmétique nouvelle

— Comment, Toto, 2 et 2 font 6?... De mon temps, à l'école, on m'apprenait que 2 et 2 font 4!...

— Peut-être, grand-père, mais ... depuis ... tout a augmenté!

## Homéopathie

Le Docteur: Et la poudre que j'ai ordonnée à votre mari pour le déshabituer de la boisson?

Madame: Il la trouve si mauvaise que je la lui fais avaler, deux fois par jour, dans un verre de rhum!

## Mauvaise marchandise

Le monsieur devant l'étalage de bric-à-brac:

— Vous vendez dix francs une flûte comme ça, qui est pleine de trous?

## Prudence enfantine

Le Monsieur qui vient faire une visite:  
— Dis moi, mignonne, est-ce que ta maman est là?

L'Enfant: Je vous envoie la femme de chambre, monsieur, c'est elle qui sait ce qu'il faut dire...

## Conseil culinaire

D. — Quand la viande du cheval est-elle la meilleure?

R. — Quand on la mange sans selle (sans-sel).

## Conseil de vieux

— Mon petit, méprise la femme qui prise, et prise celle qui reprise!

priser: estimer, faire cas de (ou) priser: aspirer par le nez (priser du tabac).



## House and garden

1. House, villa (with three floors or storeys: ground-floor, first floor, and second or top floor). — 2. Wall, side-wall. — 3. Front door. — 4. (Front-door) steps. — 5. Side-door, side-entrance. — 6. Basement. — 7. Creeper, climbing plant. — 8. Verandah; conservatory. — 9. Birch-tree (with trunk, bark, branches, and foliage). — 10. Lime-tree. — 11. (Summer-)arbour, trellis; greenhouse (for rearing delicate plants). — 12. Roof. — 13. Cloud (in the sky). — 14. Smoke (rising from chimney). — 15. Pond, ornamental basin (with gold-fish). — 16. Statue (in form of cupid). — 17. Fountain, jet of water playing. — 18. Path, garden path. — 19. Grass, lawn. — 20. Flower-bed (with grass border). — 21. Shrub, bush. — 22. Garden seat. — 23. Hedge (of shrubs). — 24. (Wooden) fence, railings. — 25. (Open) gate (with gateposts, and floral arch). — 26. (Brick) wall. — 27. Ornamental flower-vase (on pedestal). — 28. Rake. — 29. Sickle (with curved blade). — 30. Scythe (for mowing grass). — 31. Shears (for cut-

## La maison et le jardin

1. Une villa. — 2. Un mur. — 3. La porte principale. — 4. Le perron. — 5. Une porte de côté. — 6. Le sous-sol. — 7. Une plante grimpante. — 8. La véranda. — 9. Un bouleau (tronc, écorce, branches, feuillage). — 10. Un tilleul. — 11. Une serre. — 12. Le toit. — 13. Des nuages. — 14. La fumée. — 15. Un bassin ornamental. — 16. Une statue (un Cupidon). — 17. Un jet d'eau. — 18. Une allée, un sentier. — 19. L'herbe, le gazon. — 20. Un plant de fleurs. — 21. Un buisson. — 22. Un siège de jardin. — 23. Une haie. — 24. Une clôture. — 25. Un portail. — 26. Un mur en briques. — 27. Un vase ornamental. — 28. Un râteau. — 29. Une faucille. — 30. Une faux. — 31. Des cisailles. — 32. Une prise d'eau et jet d'arrosoir. — 33. Un tabouret. — 34. Un fauteuil en osier. — 35. Un parasol. — 36. Un hamac. — 37. Une chaise longue. — 38. Un pain fourré. — 39. Un sac. — 40. Une fleur (marguerite). — 41. Une capucine avec bouton et feuille. — 42. Le lis. — 43. Une feuille avec nervures. — 44. Le cycla-

## La casa y el jardín

1. Una villa, una casa de campo, un hotel. — 2. Un muro. — 3. La puerta principal. — 4. La escalinata de entrada. — 5. Una puerta lateral. — 6. El sótano, la cueva. Los cimientos. — 7. Planta trepadora. — 8. La galería, la terraza cubierta. — 9. El abedul tiene tronco, raíces, ramas y hojas. — 10. Un tilo. — 11. Un invernadero (contiene flores y plantas delicadas). — 12. El tejado. — 13. Las nubes. — 14. El humo saliendo de la chimenea. — 15. Una fuente de adorno (hay peces de colores). — 16. Estatuita de Cupido. — 17. Un surtidor. El agua se eleva y luego cae en forma de lluvia. — 18. Un camino, un sendero. — 19. La hierba, el césped. — 20. Un macizo de flores con borde de césped. — 21. La mata, el matorral, el arbusto. — 22. Un banco de jardín. — 23. Una valla, una empalizada, un seto con arbustos. — 24. Una verja. — 25. Una puerta bajo un arco de follaje y flores. — 26. Un muro de ladrillos. — 27. Un jarrón de adorno. — 28. Un rastrillo. — 29. Una hoz. — 30. La guadaña. —

ting-grass). — 32. (Watering-)hose (with nozzle and spray). — 33. Footstool. — 34. (Wicker) armchair. — 35. Shade, canopy. — 36. Hammock (of netting, hung between two tree-trunks). — 37. (Folding) lounge-chair (with footrest). — 38. Sandwich. — 39. Bag. — 40. Flower (marigold). — 41. Nasturtium (with bud and leaf). — 42. Lily. — 43. Leaf (with veins). — 44. Cyclamen. — 45. Violet. — 46. Tulip. — 47. Pink, carnation. — 48. Snowdrop. —

men. — 45. La violette. — 46. La tulipe. — 47. L'œillet. — 48. Le perce-neige. — 49. Un bouton de rose. — 50. Une rose. — 51. Le soleil. — 52. Les ciseaux (des moineaux). — 53. Un pavillon. — 54. Le jardinier. — 55. Une tondeuse de gazon. — 56. Un chapeau de paille. — 57. Une porte de jardin. — 58. Une balustrade.

31. Las tijeras para cortar e igualar el césped y los arbustos. — 32. Toma de agua y una manga de riego. — 33. Una banqueta. — 34. Un sillón de mimbre. — 35. Una sombrilla, un parasol. — 36. Una hamaca. — 37. Una «chaise-longue», meridiana. — 38. Un bocadillo (de jamón, queso, salchichón etc.). — 39. Una cartera de ministro (cartera grande). — 40. Una flor, una margarita. — 41. Una capuchina (con su yema y hoja). — 42. Un lirio. — 43. Una hoja verde. En otoño se pone amarilla y

#### A look round the Karrs' house

1. In what part of the town do the Karrs live? They live in a suburb outside the town. — Is their home pleasantly situated? Yes, their villa stands in a big garden. — Can you tell me the names of some of the trees there? Yes, there are oaks, birches, poplars, firs, and a fine lime-tree. — Did Robert have breakfast immediately he came down? No, he first took a walk in the garden. — Who went with him? — How did Spot amuse himself? — Why could he not catch the cat? Because she ran more quickly than he did. — What time of the year was it? Spring. The fruit-trees were in blossom. — Had the gardener been working long?

2. Why had the maid laid breakfast on the verandah? The weather was so fine. — Whom did Robert find waiting for him? — What did she do for him? — What did he take with him to the office? — What did they have for breakfast? Rolls and coffee. — Have you ever eaten sandwiches? — Do you ever have breakfast in the garden? No, I live in a flat in town.

3. How shall we enter the house? Let us go up the front steps and through the hall-door. — Which is the sitting-room? That one on the right. — What is a hat-stand for? For hanging hats on. — What is a cup for? For drinking from. — When is the drawing-room used? When the family have visitors. — Who entertains the guests? The host and hostess, and the family. — How do you get to the verandah? Either through the sitting-room, or from the garden.

4. Describe the situation of the kitchen. — It is at the back of the house,

49. Rosebud. — 50. Rose. — 51. Sun, sunrise. — 52. Birds, sparrows. — 53. Summer-house, pavilion. — 54. Gardener; gardener's apron. — 55. Lawnmower, mowing-machine. — 56. (Straw) hat. — 57. (Garden) door, (back-)gate. — 58. Balustrade (of the verandah).

I. Robert taking a stroll in the garden. He is looking at a rose-bush. At the back the sun is shining brightly. Spot is barking at the sparrows. The roses smell sweet. — II. The gardener

I. Pierre se promène dans le jardin. Il s'est arrêté devant un rosier. Le soleil brille. Le chien, Bob, aboie aux moineaux. Les roses sentent bon. — II. Le jardinier tond le gazon. Il a retroussé ses manches de chemise. Il porte un tablier. — III. Bob poursuit le chat qui, effrayé, se sauve en grim pant sur le mur. — IV. Pierre

caé. — 44. La violeta de los Alpes. — 45. La violeta. — 46. Un tulipán. — 47. Un clavel. — 48. Una campanilla de nieve. — 49. Un capullo de rosa. — 50. Una rosa. — 51. El sol, el rubicundo Apolo. — 52. Pájaros (gorriones). — 53. Un templete. — 54. El jardinero. — 55. Máquina para cortar el césped, la hierba. — 56. Un sombrero de paja. — 57. La puerta del jardín. — 58. Una balustrada.

I. Juan se pasea por el jardín. Se ha parado delante de un rosal. El sol

#### Visite de la maison des Ledoux

1. Dans quelle partie de la ville habitent les Ledoux? Ils demeurent dans un faubourg, assez loin du centre de la ville. — Leur maison est-elle située agréablement? Oui, leur villa est entourée d'un grand jardin. — Pouvez-vous me dire le nom de quelques uns des arbres de ce jardin? Oui, il y a des chênes, des bouleaux, des peupliers, des sapins et un magnifique tilleul. — Est-ce que Pierre a pris son petit déjeuner dès qu'il fut descendu? Non, il a fait d'abord une promenade dans le jardin. — Qui est allé avec lui? Bob. — Comment Bob s'est-il amusé? — Pourquoi n'a-t-il pas pu attraper le chat? Parce que le chat a couru plus vite que lui. — En quelle saison sommes-nous? Nous sommes au printemps: les arbres fruitiers sont en fleurs. — Le jardinier avait-il commencé son travail depuis longtemps?

2. Pourquoi la servante a-t-elle servi le petit déjeuner sur la véranda? Parce que le temps était excellent. — Qui attendait Pierre? — Que fit Juliette? — Que porta Pierre à son bureau? — De quoi le petit déjeuner se compose-t-il? De petits pains et de café. — Aimez-vous les pains fourrés? — Avez-vous jamais pris votre petit déjeuner dans le jardin? Non, je demeure dans un appartement en ville.

3. Comment entrerons-nous dans la maison? Montons le perron et traversons le vestibule. — Où est le salon? Il est à droite. — A quoi sert un portemanteau? Il sert à accrocher les chapeaux et les manteaux. — A quoi sert une tasse? Elle sert à boire. — Quand se sert-on du salon? Quand la famille reçoit des visiteurs. — Qui accueille les visiteurs? L'hôte, l'hôtesse et les

mowing the lawn. His shirt-sleeves are turned up. He is wearing an apron. — III. Spot chasing the cat over the garden wall. The cat is climbing over the wall. She is afraid of Spot. — IV. Robert and Emmy having breakfast. Emmy is pouring out coffee. The maid, dressed in a neat cap and apron, is carrying a tray. She is bringing a jar of jam, some fresh hot water, and the sugar, which she had forgotten. — V. Putting sandwiches into Robert's bag.

et Juliette prennent leur petit déjeuner. Ils ont tous deux un grand appétit. Juliette verse le café. La servante apporte, sur un plateau, un pot de confiture, de l'eau fraîche et du sucre. — V. Juliette met des pains fourrés dans le sac de Pierre.

brilla. El perro, Sultán, ladra a los gorriones. Las rosas huelen muy bien. II. El jardinero corta e iguala el césped. Se ha arremangado las mangas de la camisa y lleva un delantal. — III. Sultán persigue al gato que, asustado, trepa por el muro. — IV. Juan y Rosario toman el desayuno. Ambos tienen buen apetito. Rosario sirve el café. La criada trae en una bandeja un tarro de mermelada, agua fresca y azúcar. — V. Rosario mete los bocadillos en la cartera grande de Juan.

#### Una visita a la casa de los López

1. ¿En qué parte de la ciudad viven los López? Viven en un suburbio no muy lejos de la ciudad. — ¿Está bien situada su casa? Sí, la villa se halla rodeada de un jardín grande. — ¿Puede Vd. decirme qué árboles hay en él? Sí. Hay robles, abedules, álamos, pinos y un tilo magnífico. — ¿Tomó Juan su desayuno en cuanto bajó de su cuarto? No, dió primero un paseito por el jardín. — ¿Lo dió solo? No, Sultán le acompañó. — ¿Cómo se divertía Sultán? — ¿Por qué no pudo coger al gato? Porque éste corrió más de prisa que el perro. — ¿En qué estación estamos? En primavera. Los árboles frutales están en flor. — ¿Había empezado el jardinero su trabajo muy temprano? Sí. 2. ¿Por qué ha servido la criada el desayuno en la galería? Porque el tiempo era delicioso. — ¿A quién esperaba Juan? — ¿Qué hizo Rosario? — ¿Qué llevó Juan a la oficina? — ¿En qué consistía el desayuno? En pan con manteca y café con leche. — ¿Le gustan a Vd. los bocadillos? — ¿No ha tomado Vd. nunca el desayuno en el jardín? No, porque tengo mi domicilio en la ciudad.

3. ¿Cómo entraremos en la casa? — Subamos la escalinata y crucemos el recibimiento. — ¿Dónde está el salón? A la derecha. — ¿Para qué sirve un perchero? — Para colgar los sombreros y abrigos. — ¿Para qué sirve una taza? Para beber. — ¿Cuándo se usa el salón? Cuando la familia recibe visitas. — ¿Quién recibe a las visitas? El señor y la señora de la casa y las demás personas de la familia. — ¿Cómo se puede entrar en la galería? Por el salón y por el jardín.

close to the pantry. — What does the kitchen furniture consist of? — Why is the pantry on the north? To keep the food cooler in summer. — Who uses the back entrance? The servants and tradesmen. — Who answers the door when a visitor rings the bell? — Is there a telephone in the Karrs' house? Yes, but I do not know their number. You must look in the directory.

5. Where is the study? Through that door over there, beyond the staircase. — How is the library furnished? Simply but cosily, with nice comfortable chairs, and a number of book-cases containing lots of books. — What do you see on the desk? A writing-pad, an inkstand, a blotter, a pen-rest, and a desk-calendar. — Can you tell me what the last is for? Yes, for telling the date of the month, or the day

of the week. — What date is it today? The 1th (first) of May.  
6. On which floor are the bedrooms? Most of them on the first floor. — Tell me something about the bathroom. It gets the morning sun. — Which is the maid's room? The one facing east on the top floor, next to the cook's room. They both have a very nice view over the garden. — I wish I had as nice a view from my room!

autres membres de la famille. — Comment se rend-on sur la véranda? Par le salon ou en venant du jardin.

4. Où se trouve la cuisine? Elle est située sur le derrière de la maison. — En quoi consiste l'ameublement de la cuisine? — Pourquoi le garde-manger est-il exposé au nord? Pour garder les aliments plus frais, en été. — Qui emploie la porte de derrière? Les domestiques et les fournisseurs. — Qui va ouvrir la porte quand un visiteur sonne? — Les Ledoux ont-ils le télé-

phone? Oui, mais je ne sais pas leur numéro. Il faut que vous le cherchiez dans l'annuaire.

5. Où se trouve la bibliothèque? Par là. — Comment la salle de travail est-elle meublée? Simplement, mais confortablement; il y a de bons fauteuils et nombre de casiers contenant beaucoup de livres. — Que voyez-vous sur le bureau? Un sous-main, un encrier, un buvard, un porte-plumes et un calendrier. — Pouvez-vous me dire à quoi sert le calendrier? A trouver le

quantième du mois ou le jour de la semaine.

6. A quel étage sont les chambres à coucher? La plupart sont au 1<sup>er</sup> étage. — Parlez-moi de la salle de bain. Elle est ensoleillée le matin. — Quelle est la chambre de la servante? C'est à l'étage supérieur, celle qui est exposée à l'est, près de la chambre de la cuisinière. Ces deux chambres ont une très belle vue sur le jardin. Je voudrais que ma chambre eût une aussi belle vue!

4. ¿Dónde está la cocina? Está situada en la parte de atrás de la casa. — ¿En qué consiste el mobiliario de la cocina? — ¿Por qué la despensa está orientada al norte? Para conservar bien los comestibles en verano. — ¿Quién usa la puerta de servicio? Los criados y los proveedores. — ¿Quién abre la puerta cuando llama al timbre una visita? — ¿Tienen teléfono los López? Sí, pero no sé el

número. Hay que buscarlo en la guía del teléfono.

5. ¿Dónde está la biblioteca? Por ahí. — ¿Cómo está amueblado el despacho? Sencilla, pero cómodamente; tiene sillones y estanterías con muchos libros. — ¿Qué ve Vd. sobre el escritorio? Una carpeta, un tintero, un portaplumas y un calendario. — ¿Puede Vd. decirme para qué sirve el calendario? Para saber la fecha del mes y el día de la semana.

6. ¿En qué piso están los cuartos de dormir? La mayoría están en el primer piso. — Hábleme Vd. del cuarto de baño. — Tiene sol por las mañanas. — ¿Cuál es el cuarto de la criada? El que está en el último piso, orientado al este, cerca del cuarto de la cocinera. Estas dos habitaciones tienen preciosas vistas al jardín. Yo quisiera tener también un cuarto con tan preciosas vistas.

## Accounts of Books in Basic

By  
WILL POTTER

**The First Lady Brendon.** By Robert Hichens. (Tauchnitz, Leipzig. 5069—70: RM 1.80 and 2.50 every book.)

Lord Brendon, to whom Lady Brendon was first married, was a strange man who took no account of public opinion. His desires were law and he had no sense of or interest in the feelings of others, even though they might be deeply pained by his acts.

After being seven years at his side, Lady Brendon saw that a happy existence with him was impossible, and so she went back to England, Lord Brendon himself stopping in Egypt, an account of whose deep and secret attraction is given by Mr. Hitchens, who has a great love and knowledge of the country.

Coming across a Harley Street medical man again, whom she had first seen in Vienna, Lady Brandon makes the discovery she is in love with him, and when Lord Brendon has made her free she gets married to her new lover and they have a son whose tendencies, to the sad surprise of father and mother, are those of Lord Brendon.

Their attempts at turning these tendencies in the right direction and causing the development of better qualities are interestingly given

with feeling, and the end comes as a pleasing surprise.

Another interesting part is the account given —so I take it— of Mrs. Annie Besant under the name of Mrs. Liebling.

**Summer Lightning;** P. G. Wodehouse. (Tauchnitz: RM 1.80 and 2.50)

"Summer Lightning," by one of England's first writers of humour, is one long laugh from start to end. A young man is secretary—not a very good secretary—to a lord with a beautiful house in the country. Falling in love with the daughter of the lord's sister, naturally he has the desire to get married to her, but the way of true love is again not smooth, and a very fat pig with which the lord has hopes to get a reward takes an important part in the story which will be the cause of much deep amusement throughout. Even if you are much troubled by requests for payment of taxes or are ill, you will be forced to have a laugh. When you are at the very end, your desire will be that of *Oliver Twist*, that is to say, for more. And there are more books by Mr. Wodehouse, a great number, and all put on the market by Tauchnitz.

# Deutscher Fremdsprachler-Bund, e.V.

Berlin-Weißensee, Berliner Allee 83

Fernruf: F 3 Oberspree 3020 — B 5 Barbarossa 2430 — D 8 Pankow 3490

Postscheck Berlin 9798

Der DFB ist keine Sprachschule, sondern ein von den Mitgliedern wirtschaftlich getragener Verein, der es sich zur Aufgabe gemacht hat, die Mitglieder durch besondere von ihm zu entwickelnde Arbeitsweisen im Gebrauch fremder Sprachen zu fördern.

Der Eintritt in den DFB kann jederzeit erfolgen. Der Austritt ist nur zum Ende eines Kalendervierteljahres möglich und muß unter Einhaltung einer vierwöchigen Kündigungsfrist der Geschäftsstelle des DFB schriftlich mitgeteilt werden.

Wegen Beitritts zu einem DFB-Sprachklub wende man sich schriftlich an die Geschäfts-

stelle des Bundes, oder man besuche den in Aussicht genommenen Klub und nehme als Gast teil. Auch dort werden Beitrittserklärungen angenommen.

Der Monatsbeitrag ist jeweils mit Rücksicht auf die besonderen Lebensbedingungen der einzelnen Gruppen festgesetzt. Er beträgt RM 4.— bis RM 5.50 und ist im voraus zahlbar.

Es wird ausdrücklich bemerkt, daß Fernbleiben von Klubabenden (Ferien u. ä.) nichts an der vollen Beitragspflicht des Mitgliedes ändert.

Jedes Mitglied hat Anspruch auf Aushändigung einer Satzung.

Bei allen Zuschriften und Geldsendungen wolle man stets die Abteilung oder DFB-Gruppe angeben. Man vergesse auch nicht Angabe des Absenders und Beifügung des Rückportos.

Abzeichen des DFB, besondere Ausführungen für Damen und Herren, können gegen Einsendung von RM 0.50 von der Geschäftsstelle oder den Klubs bezogen werden.

Erläuterungen: (R) bedeutet Restaurant, (K) = Kaffee, (P) = Privat. Mo, Di = Montag, Dienstag usw., 6 $\frac{1}{4}$  = 6 $\frac{1}{4}$  Uhr abends, 8 = 8 Uhr abends.

## Unsere Klubs in Berlin und Vororten:

### ENGLISCH

#### Englisch I (Anfänger) (Grundlagen der DFB-Arbeit)

N 65, Seestraße 112 (R) Mi 8  
NW 21, Bremer Str. 72/73 (R) Di 8 $\frac{1}{2}$   
O 34, Romintener Straße 21 (R) Do 8  
SO 36, Grünauer Str. 14 (R) Do 6 $\frac{1}{2}$   
SW 19, Seydelstraße 1111 (P) Di 8  
SW 61, Lindenstraße 108 (R) Fr 8 $\frac{1}{2}$   
W 62, Courbièrestraße 911 (P) Fr 8  
Bernau (Auskunft: D 8 Pankow 3490)  
Charlbg. 1, Berliner Str. 61 (R) Do 8 $\frac{1}{2}$   
Charlottenburg 9, Akazienallee 4 (P)  
(Westend 31 60)

Cöpenick, Hohenzollerplatz 2 (R) Mo 8  
Friedrichshag., Friedrichstr. 77 (R) Fr 8  
Hermisdorf (Ausk.: D 8 Pankow 3490)  
Karlshorst, Hentigstr. 33 ptr. (P) Mi 8  
Oranienburg (Ausk.: D 8 Pankow 3490)  
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Mi 7 $\frac{1}{2}$   
Spandau, Stresowplatz 1 (K) Mo 8 $\frac{1}{2}$   
Tegel (Auskunft: D 8 Pankow 3490)  
Wilmerds., Bonner Str. 12 ptr. (P) Mi 8

#### Englisch II (etwas Vorgesritten)

N 31, Brunnenstraße 140 (R) Mo 6 $\frac{1}{2}$   
N 65, Seestraße 112 (R) Di 8  
N 24, Gr. Hamburger Str. 38 (R) Mo 8  
NO 18, Landsberger Allee 24 (R) Fr 8  
O 34, Romintener Straße 21 (R) Mi 8  
SO 36, Grünauer Straße 14 (R) Do 8 $\frac{1}{2}$   
S 59, Fichtestraße 25 (Preuß) Di 7 $\frac{3}{4}$   
SW 61, Lindenstraße 108 (R) Fr 7  
W 62, Courbièrestraße 911 (P) Di 8  
Charlbg. 1., Berliner Str. 61 (R) Do 6 $\frac{1}{2}$   
Charlottenburg 9, Akazienallee 4 (P)  
(Westend 31 60)

Cöpenick, Hohenzollernpl. 2 (R) Mo 9  
Friedrichshag., Friedrichstr. 77 (R) Fr 9  
Hermisdorf (Ausk.: D 8 Pankow 3490)  
Karlshorst, Hentigstr. 33 ptr. (P) Mi 9  
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Fr 9  
Spandau, Stresowplatz 1 (K) Mo 7  
Tegel (Auskunft: D 8 Pankow 3490)  
Tempelhof, Schulenburgring 87 (P)  
(Baerwald 18 71)

Werder a. H., am Plessower See,  
(Wegner) Fr 7 $\frac{1}{2}$

#### Englisch III (Vorgesrittene)

N 65, Müllerstraße 159a (R) Fr 8  
NW 21, Bremer Str. 72/73 (R) Di 6 $\frac{1}{2}$   
O 34, Romintener Straße 21 (R) Di 8  
S 59, Maybachufer 14 (R)  
Mo 8; Fr 6 $\frac{1}{2}$  und 8 $\frac{1}{2}$

SW 19, Seydelstraße 1111 (P)

Mo 6 $\frac{1}{2}$ ; Do 6 $\frac{1}{2}$  und 8

W 62, Courbièrestraße 911 (P) Mi 5 $\frac{1}{2}$   
Charlbg. 1, Berliner Str. 61 (R) Mi 8 $\frac{1}{2}$   
Falkensee, Stresemannstr., Gabelmann  
Mi 8

Hermisdorf (Ausk.: D 8 Pankow 3490)  
Nauen, Berliner Hof, Fr 7 $\frac{1}{2}$   
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Di 9  
Potsdam, Charlottenstr. 11 (R) Di 8 $\frac{1}{2}$   
Spandau, Stresowplatz 1 (K) Fr 8 $\frac{1}{2}$   
Tegel (Auskunft: D 8 Pankow 3490)  
Tempelhof, Schulenburgring 87 (P)  
(Baerwald 18 71)

Weißensee, Lichtenberger Straße 12  
(R) Di 6 $\frac{3}{4}$

#### Englisch IV (einfache Konversation)

N 31, Brunnenstraße 140 (R) Mo 8 $\frac{1}{2}$   
N 65, Müllerstraße 159a (R) Do 8  
NO 55, Hufelandstraße 45 (R) Fr 8  
SO 36, Grünauer Straße 14 (R)  
Mi 6 $\frac{1}{2}$  und 8  
W 62, Courbièrestraße 911 (P)

Mo 8; Mi 7 $\frac{1}{2}$   
Charlbg. 1, Berliner Str. 61 (R) Mi 6 $\frac{1}{2}$   
Charlottenburg 9, Akazienallee 4 (P)  
(Westend 31 60)

Pankow, Berliner Straße 10 (P) Di 7 $\frac{1}{2}$   
Potsdam, Charlottenstr. 11 (R) Di 7  
Spandau, Stresowplatz 1 (K) Fr 7  
Tempelhof, Schulenburgring 87 (P)  
(Baerwald 18 71)  
Zehldf., Georgenstr. 14 (Diettrich) Mi 8

#### Englische Konversation

NO 18, Landsberg. Allee 24 (R) Fr 8 $\frac{1}{2}$   
SW 19, Friedrichsgracht 50 (R) Di 8  
SW 61, Lindenstraße 108 (K) Do 8  
W 15, Kurfürstendamm 24  
(Gth. Atelier) Mo 5 $\frac{1}{2}$

W 62, Courbièrestraße 911 (P) Di 8  
Charlbg. 2, Bismarckstr. 114 (K) Di 8  
Cöpenick, Hohenzollernpl. 2 (R) Mo 9  
Friedrichshag., Friedrichstr. 77 (R) Fr 9  
Karlshorst, Hentigstr. 33ptr. (P) Do 8 $\frac{1}{2}$   
Lichterfelde-West (Ausk.: E 6, 1726)  
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Do 9

#### Englische Handelskorr. u. Kurzschrift

Pankow, Berliner Straße 10 (P) Mi 9

#### Newspaper Reading

Pankow, Berliner Straße 10 (P) Do 9

### ITALIENISCH

W 62, Courbièrestraße 911 (P) Do 7

### FRANZÖSISCH

#### Französisch (Anfänger) (Grundlagen der DFB-Arbeit)

Neukölln, Anzengruberstr. 3 (R) Fr 7 $\frac{1}{2}$   
Charlottenburg 9, Akazienallee 4 (P)  
(Westend 31 60)  
Karlshorst, Hentigstr. 33ptr. (P) Di 7 $\frac{1}{2}$   
Pankow, Talstraße 16 (P) Mo 7 $\frac{1}{2}$   
Tempelhof, Schulenburgring 87 (P)  
(Baerwald 18 71)  
Wilmerdsf., Bonner Str. 12ptr. (P) Di 8

#### Französisch (Vorgesrittene)

N 65, Seestraße 112 (R) Do 8  
N 65, Müllerstraße 159a (R) Di 8  
W 62, Courbièrestraße 911 (P) Do 6  
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Fr 7 $\frac{1}{2}$

#### Französisch (einfache Konversation)

NO 18, Landsberger Allee 24 (R) Fr 7  
W 62, Courbièrestr. 911 (P) Mo 7; Do 8  
Pankow, Berliner Straße 10 (P) Fr 7 $\frac{1}{2}$

#### Französische Konversation

W 62, Courbièrestraße 911 (P) Mo 8 $\frac{1}{2}$   
Charlottenburg 2 (Knie), Bismarck-  
straße 114 (K) Mi 8 $\frac{1}{2}$   
Karlshorst, Hentigstr. 33ptr. (P) Di 8 $\frac{1}{2}$

#### Französische Handelskorr. u. Kurzschr.

Pankow, Berliner Straße 10 (P) Fr 7 $\frac{1}{2}$

### SPANISCH

#### Spanisch (Anfänger)

#### (Grundlagen der DFB-Arbeit)

SW 19, Seydelstraße 1111 (P) Mo 8  
Wilmerdsf., Bonner Str. 12 ptr. (P) Fr 8  
Pankow, Talstraße 16 (P) Mo 9

#### Spanisch (Anfänger mit Vorkenntnissen)

SW 61, Lindenstraße 108 (K) Di 7 $\frac{1}{2}$

#### Spanisch (Vorgesrittene)

SW 61, Lindenstraße 108 (K) Di 8 $\frac{1}{2}$   
W 62, Courbièrestraße 911 (P) Mo 6

#### Spanische Konversation

Charlbg. 2, Bismarckstr. 114 (K) Do 8 $\frac{1}{2}$

### RUSSISCH

W 62, Courbièrestraße 911 (P) Fr 7

### SCHWEDISCH

Runze, Bayreuther Str. 3 (Bavaria 2687)

## Sprachklubs im Reiche

**Erklärungen:** E bedeutet Englisch, F—Französisch, Sp—Spanisch, It—Italienisch, Por—Portugiesisch, Pol—Polnisch, Rus—Russisch usw. A—Anfänger, V—Vorgeschrittene, K—Konversation. Wochentage Mo, Di, Mi, Do, Fr, Sa, So—Montag, Dienstag, Mittw. usw.

**Altona:** Auskunft erteilt Ruf 44 51 30.

**Brandenburg a. H.:** Auskunft erteilt W. Mann, Fouquéstraße 12<sup>III</sup>.

**Dortmund:** Markt, Kölnischer Hof (Ruf 212 73)

Mi 19½ EA, 20¾ EV.

**Dresden:** Sekretariat: Frau Lilly Hartung, Dresden-A., Moritzstraße 1<sup>III</sup> (Ruf 147 82) Mo 17 EV, Di 17 EK, Do 19½ EA. Spanisch A u. V; Werderstraße 32<sup>I</sup>. Italienisch A u. V, Französisch A u. V: Schnorrstr. 5<sup>II</sup>.

**Duisburg:** Königstraße, Städtische Tonhalle (Ruf: Saarstraße 337 29) Fr 19½ EA, 20¾ EV.

**D.-Meiderrich:** Ausk. J. Steinbach, Dbg., Ackerfährstr. 64.

**D.-Hamborn:** Ratskeller. EA Fr 19¼; EV Fr 20½.

**Düsseldorf:** Königsallee, Hotel Hirschquelle (am Apollotheater) Mi 19½ EA, 20¾ EV; Do 19½ EA, 20¾ EK.

Leitung: Josef Hamacher, Neuß, Salzstr. 51 (Ruf 2672)

**Elberfeld** siehe Wuppertal.

**Essen:** Michaelis-, Ecke Steubenstraße, Michaelshof Mo 19½ EA, 20¾ EV.

**Frankfurt a. M.:** Schillerstraße 15, I. Stock. Mo 6½ EA2, 8¼ EA; Do 6½ EV1, 8¼ EV3; Fr 5 EA, 8 ItA+V. — „Kaiserkeller“, Kaiserstr. 29, I. Stock. Di 8 SpA; Di 6¼ EK, 8 EV2; Mi 6¾ FA, 8½ FA. — „Frankfurter Teehaus“, Goetheplatz 3, I. Stock. Do 8 SpA, 9½ SpV. — Schillerstraße 15, I. Stock. Deutsch für Ausländer.

**Ffm-Höchst:** Bolongarostr., Café Bolongaro; Fr. 8 EV1. — Peter-Bied-Str. 40 b. Dr. Vahlberg; Mi 7½ EK.

**Darmstadt:** Café Höfer, Saalbaustr. Ecke Waldstr. 26, I Stock. Mi 6 EA, 7½ EV3, 9 EV1. — Martinstr. 39 b. Gradstein; Mi 7½ FV.

**Wiesbaden:** Wilhelmstr. 46, Café Blum, Colleg; Mo 8 EV, 10 FV.

**Gruppenleitung für Frankfurt a. M., Ffm-Höchst, Darmstadt und Wiesbaden:** Martin Probst, Frankfurt a. M., Schillerstraße 15<sup>I</sup>. Telefon 29 3 24.

**Gladbach-Rheydt:** Gl., Hindenburgstr. 174, Rest. Sasserath (Ruf 22 80) Mo 19½ EA, 20¾ EV. — Gl., Hindenburgstraße 112, Hotel Europäischer Hof (Ruf 154) Mi 20 EK.

**Hagen:** Ebertstraße 20, Hotel Union (Ruf 21 764) Di 19½ EA, 20¾ EV.

**Hamborn** siehe Duisburg.

**Hamburg:** D.F.B. Gauleitung, Hamburg 13, Schlüterstr. 12 (Ruf 44 51 30, Postscheck 775 92) Im Bundesheim: EA tägl. 20½; EV tägl. 19¼ u. 20½; EK Mo 20½, Mi 20; FA Di 19¼; FV Fr 19¼; FK Do 20; SpA Do 19¼; SpV Fr 20; SpK Di 20½; ItA Di 18; ItV Fr 18; Hol, Dän, Por, Rus, Pol. Stenogr. und Kaufm. Korrespondenz in allen Sprachen. Schachklub, Bridgeklub, Lesezimmer.

**Harburg-Wilhelmsburg:** Auskunft: Ruf 44 51 30.

**Haspe i. W.:** Vereinshaus Constantia, Berliner Straße. Do 19¼ EA; 20½ EV.

**Köln:** Sekretariat: Paul Roggatz, Saarstraße 14<sup>III</sup> (Ruf 21 60 39, Postscheck: Köln 790 47) Englische Übungsabende jeden Tag 20—22 Uhr. Französisch jeden Donnerstag Abend.

**Krefeld:** Königstraße 111, Restaurant Bürgerhaus (Ruf 22 2 86) E Do A 19, V 20, K 21. F Fr A 19, V 20, K 21. It Do 19½. Gruppenleitung: Heinrich Höfer, Krefeld-Linn, Bruchhecke 26.

**Leipzig:** Vielsprachen-Verein 1920 e. V., tagt in „Egerers Bierstuben“ (Markt 8) jeden Mo ab 19½. Konversation und Vorträge in E, F, Sp und It. Gäste jederzeit willkommen.

**Mettmann (Rhld.):** Mittelstr. 11, Café-Rest. O. Schoepp (Ruf 103) Sa 15 EA, 16½ EV.

**München-Gladbach** siehe Gladbach-Rheydt.

**Mühlheim (Ruhr):** Ecke Schloß- und Hindenburgstraße, Restaurant „Fürst Bismarck“ (Ruf 43 8 09) Do 18¾ EA, EK, 19½ EV, 20½ EA.

**Neuß:** Markt 42, Zeughaus (Ruf 29 01) Di 19¼ EA, 20½ EV. Leitung: Josef Hamacher, Neuß, Salzstraße 51 (Ruf 26 72)

**Oberhausen:** Ausk. Steinbach, Dbg., Ackerfährstraße 64.

**Stettin:** EA Di 20½, EV1 Do 20½; bei Magda Winkler, Pölitzer Str. 91. EV2 „English-American Club“ Fr 20 im Verein junger Kaufleute, Pölitzer Straße 15. Zuschriften und Anfragen erbeten an den Vorstand der Ortsgruppe Stettin, Herrn Edgar Scherzberg, Dehmelweg 32, Stettin, oder Erl. Magda Winkler, Kaiser-Wilhelm-Straße 4<sup>I</sup>.

**Viersen (Rhld.):** Hauptstr. 105, Rest. Münnichs (Ruf 3480) E Fr 7—10.

**Wuppertal, Elberfeld:** Hotel Elberfeld, Bahnhofstr. 18 Mo 19½ EA, 20¾ EV.

**Fremdsprachen-Korrespondenz-Verein Berlin-Weißensee,** Berliner Allee 83, Postscheck-Konto Nr. 355 35, vermittelt Korrespondenz in 22 Fremdsprachen. Tausch von Sammelobjekten usw. mit Mitgliedern aller Welt. Anbahnung internationaler Beziehungen. Jahresbeitrag: RM 8.—, Aufnahmegebühren.

## Was sagte Kant?

„Daß alle unsere Erkenntnis mit der Erfahrung anfangt, daran ist gar kein Zweifel.“

„Der Zeit nach geht keine Erkenntnis in uns vor der Erfahrung vorher, und mit dieser fängt alle an.“

Und doch gibt es heute noch Sprachmethodiker, die sich im Sprachunterricht zur oben geäußerten zweifelsfreien Erkenntnis dadurch in vollen Widerspruch setzen, daß sie den Unerfahrenen die fertige Erkenntnis (Sprachlehre oder Grammatik) aufstischen und von ihnen erwarten, daß sie aus der bloßen Kenntnis der Erkenntnisse anderer — Erfahrung ableiten, also Gegenstände der Erfahrung (fremdsprachige Sätze) aus nicht erfahrenem Bereich zaubern!

Der Fremdsprachler geht unbeirrt den Weg von der Erfahrung zur Erkenntnis, weil anders weder Erfahrung noch Erkenntnis möglich ist.

## Anfrage und Antwort

Könnten die englischen Fußnoten nicht einfacher gehalten sein? Manchmal sind sie unbekannter als die Textstellen selber! — Die Fußnoten werden nur von solchen Lesern benutzt, die ohne deutsche Erklärungen auskommen. Sie dienen nicht nur zur Erklärung des Textes, sondern auch zur Erweiterung der durch diesen vermittelten Kenntnisse! Im Lehrgang „In an English Office“ sind die Fußnoten zu den Grundtexten überhaupt nichts anderes als weitere Sprachformen zu der im Texte gegebenen Bedeutung.

## TERRA Korrespondenz- und Tauschklub

Neue Mitglieder:

6854 Uken, Garmer, Alleestr. 69, Norden (Ostfriesland), Germany, I, II, 104, 120-135, 147, 148, 149, 158, 166; IV; V; VI, 615-619; VII, 701, 703, 704, 718, 730; VIII, 826, 827, 843, 844, × +.

6855\* Schwarzmüller, Willy, Allensteiner Straße 27<sup>IV</sup>, Berlin NO 55, Germany, II; VIII, 826, 827, 828., Ca : d, e.

**The Box-office Girl**

ecstático—verzückt, schwär-  
 blissful—glücklich [merisch]  
 no sooner . . . than—kaum . . . als  
 prolong—verlängern  
 trill—Triller  
 prolonged trill—anhalt. Klingeln  
 constitute—bilden  
 destiny—Schicksal  
 scullery (Λ) Spülküche  
 age—grow old  
 affluent (ä'fluənt) reich  
 luxurious (l'ægzjʊərəs)  
 label—m. einem Zettel versehen  
 keep on doing—weiter tun,  
 fortfahren zu tun  
 look forth—hinaus sehen  
 lead (led) mit Blei belegen  
 eaves—vorspring. Teil d. Daches  
 porch—Portal; Vorhalle  
 invading chill—eindring. Kälte  
 persistent—beharrlich  
 exasperate (igzä'spəreit) ärgern  
 fatigue (iə) ermüden  
 annoyed—verdrießlich, ärgerlich  
 apprehensive—furchtsam  
 shrug—Achselzucken  
 creak—knarren  
 start—Auffahren, Stutzen  
 peignoir (peinwa:ɪ) Morgenrock  
 tight—dicht; fest; eng  
 stiffen—(sich) steifen  
 affront (Λ) beleidigen  
 anger (ä'ŋgə) erzürnen  
 sheer—rein; völlig  
 prevent from doing—davon  
 abhalten zu tun  
 immaculate—unbefleckt  
 buzz with—summen von  
 gossip—Klatsch  
 plaintive—kläglich  
 fancy—nein so was!  
 reproof—Vorwurf  
 aggrieve—bedrücken  
 attitude—Haltung  
 affect—rühren, ergreifen  
 affiancé (ai) verloben  
 cautious—vorsichtig  
 audible—hörbar  
 fan-light—fächerförmig. Fenster  
 flight of stairs—Treppe(nstufen)  
 prudence—Vorsicht  
 tread (tred) Tritt  
 slanderous (ä) verleumderisch  
 greedy—begierig  
 summit—Spitze  
 périlous—gefährlich  
 communicate—in Verbindung  
 motion—winken [stehen]  
 wicker—Korb-  
 tidy—ordentlich  
 pathetic (pəθe'tik) rührend  
 pointed—scharf  
 feature—Gesichtszug

burberry—wasserdichter Mantel  
 strap—m. e. Riemen befestigen  
 close (s!) eng anschließend  
 waist—Taille  
 bulge—aufschwellen  
 bowler (hat) [ou] steifer Filzhut  
 defeat—Niederlage  
 gas-ring—Gasbrenner [lich]  
 surreptitious (sə'ripti'ʃəs) heim-  
 indestructible—unzerstörbar  
 resentment—Groll  
 protective—schützend [lich]  
 casual (kə'z-, kə'zjuəl) gelegent-  
 condescend—herablassen  
 fizz—zischen  
 gas-jet—Gasflamme  
 quiz—hänseln  
 how does it work—wie geht es  
 throat—Kehle  
 constrict—zusammenschnüren  
 utterance—Äußerung  
 obscure—dunkel; unklar  
 enterprising—unternehmend  
 initiative (ini'siətiv) Entschluß-  
 extinguish—auslöschen [kraft  
 banal (beinl) abgedroschen  
 off the point—nicht zur Sache  
 confirm—bestärken [gehörig]  
 rub along—sich durchschlagen  
 notion—Vorstellung  
 revive—wieder beleben  
 deject—entmutigen  
 save—außer  
 platter—große flache Schüssel  
 savage (sä'vidʒ) wild; roh  
 raiment—Kleidung  
 vivacious (vivei'ʃəs) lebhaft  
 wistful—sehnsüchtig  
 indignant—unwillig  
 maintain—ernähren, unterhalten  
 beholden—verpflichtet  
 abandon—aufgeben  
 status—Stellung  
 sacrifice—opfern  
 supplant (səplə'nt) verdrängen  
 vicissitudes—Wechselfälle  
 inevitable—unvermeidlich  
 compensate—entschädigen  
 effrontery (Λ) Frechheit  
 traffic—Verkehr  
 argue—Einwendungen machen  
 burst out—hervorbrechen  
 wither—ermatten  
 dawn—Dämmerung  
 gleam—Schimmer, Schein  
 interstice (intə'stɪs) Lücke  
 sober—besonnen  
 sagacity—Klugheit  
 charwoman (a:ɪ) Scheuerfrau  
 only—erst  
 deliberate—bedachtsam  
 twist—verdrehen  
 posture—Stellung; Haltung  
 pallid—blaß

pathos (pei'θɔs)  
 corpse—Leichnam  
 peril—Gefahr  
 incompetency—Unfähigkeit  
 crumb (krʌm) Krume  
 decent (di'snt) anständig  
 eternal—immerwährend  
 clutch—greifen  
 hug—umklammern  
 wriggle—(sich) schlängeln  
 into space—ins Nichts  
 vista of—Ausblick auf  
 reverse—Rückschlag  
 obstinate—hartnäckig  
 narrowness—Enge, Beschränkt-  
 flutter—flattern [heit  
 reconciliation—Versöhnung  
 vast (vəst) unermeßlich  
 tint—färben; frail—schwach  
 carve—schnitzen, meißeln  
 austere (ə'stiə) herb  
 purposeful—zielbewußt  
 brace—absteifen, (an)spannen  
 virgin (və'dʒɪn) jungfräulich  
 yield—sich ergeben

**Technocracy**

alternative (əltə'nətiv)  
 fad—Liebhaberei, Schrulle  
 scheme (ski:m) Plan  
 convert—Bekehrte(r)  
 Utopia (ju:təupjə)  
 resources—Hilfsmittel  
 unit—Einer, Einheit  
 decade (de'kəd) Jahrzehnt  
 eject (idʒe'kt) ausstoßen  
 available—benutzbar  
 assumption—Voraussetzung  
 adherent (ədhɪə'rənt) Anhänger  
 argue—erörtern, beweisen  
 dilemma (di-, dailemə)  
 abolition—Abschaffung  
 retain—beibehalten  
 envisage—betrachten  
 crack up—zerfallen  
 chaos (kei'ɔs) Wirrwarr  
 starvation—Hungertod  
 Savonarola (sävənərou'lə)  
 gain—Beeinflussung  
 only—erst; flood (Λ) überfluten  
 descriptive—beschreibend  
 incidentally—beiläufig  
 panacea (pənəsi'ə) Allheilmittel  
 equip—ausrüsten

**ENGLAND OF TO-DAY****The Silent Film**

kick—Abneigung, Ablehnung  
 shoutie=talkie—Tonfilm  
 discriminate against—benachtei-  
 debar—ausschließen [ligen  
 leave out—ausschließen  
 appeal to—sich wenden an  
 dumb (dʌm) stumm; (slang) dumm

## Sayings of the Month

barter—Tauschhandel  
agitator—Aufwiegler  
indication—Anzeichen  
preposterous—widersinnig  
overvaluation—Überschätzung  
compétitive—wetteifernd  
tyrant (ai') Tyrann  
disabúse—e. Besseren belehren  
advantágous—günstig  
urban—Stadt-; städtisch  
spell—Zauber  
maintenance (mei'-) Unterhalt  
arid—dürr, trocken  
lunatic asylum (ljur'nətik əsai-  
spark—Funke [ləm] Irrenhaus  
run—leiten, führen  
stamp out—(Feuer) ersticken  
perpétuate—verewigen  
enchain—fesseln

## The Boy of To-day

meagre—dürftig, mager  
grit—Mut, Entschlossenheit  
adaptable—anpassungsfähig  
strain—Ton; Art und Weise  
detrimental—nachteilig  
self-indulgence—Sichgehen-  
leisure (le'zə) Muße [lassen]

## Boys and Foreign Books

Eustace (jurstəs)  
polyglot—vielsprachig  
hold one's own—standhalten  
barrel organ—Drehorgel  
gloomy—dunkel  
Dumas (djur'ma:)  
Socialism and Sovietism  
ardent—glühend; eifrig  
inequality (inikwə'liti) Ungleich-  
rebel (rebl) [heit]  
enterprise—Unternehmungsgeist

## A la mémoire de Rabelais

élaborer—ausarbeiten  
digression—Abschweifung  
trait—(Charakter-)Zug  
centenaire—Hundertjahrfeier  
paraître—erscheinen  
rassembler—zusammenbringen  
un autographe—Urschrift  
une estampe—Druckplatte,  
(Kupfer-)Stich, Holz-Schnitt, Ra-  
suggestion—Eingebung [dierung  
opportun—gelegen, angebracht  
brièvement—kurz, in wenig  
portée—Bedeutung [Worten  
érudit—gelehrt  
représentatif de qc.—etwas vor-  
génie—Geist, Genius [stellend  
enseignement—Lehre, Belehrung  
retirer—gewinnen, einernten  
commerce—Umgang, Gesellscht.  
honnête—rechtschaffen, bieder  
prendre goût à—Geschmack  
burlesque—schnurrig [finden an  
narration—Erzählung; Bericht

inspirer—beeinflussen  
réaliser—ausführen  
propos—Äußerung  
judicieux—gescheit  
en matière de—in . . . dingen  
coup d'œil—Blick  
docte—gelehrt; Gelehrter  
gôûter—genießen  
juste—berechtigt  
dilection—Liebe  
reléguer—verbannen  
affaire—geschäftig  
apte à—fähig zu [spannung  
contention—Anstrengung, An-  
convertible—umsetzbar  
mouvement—Umsatz (i. Handel)  
révéler—offenbaren  
méprisable—verächtlich  
détriment—Nachteil, Schaden  
équilibre—Gleichgewicht  
mesurer—abwägen, erlassen  
il convient de—es ist ratsam zu  
accessible à—erreichbar;  
zugänglich

autorité—Ansehen; Gewicht  
commenter—erläutern;  
besprechen  
affirmer—versichern, bestätigen  
plantureux—reichlich, üppig  
lippée—Mundvoll; Schmaus  
franche lippée—freie Kost  
débordant—überquellend  
constitutionnel—verfassungs-  
mäßig; anerkannt, allgemein  
que—wie sehr, wieviel [geübt  
effectuer—ausführen  
cortège—Gefolge  
défaitiste—Flaumacher  
méditation de—Nachdenken,  
Nachsinnen über; Betrachtung  
(einer Sache)

évoquer—beschwören; anrufen  
beuverie—Sauferei  
truculent—wild  
la chère—Kost  
s'instruire—sich bilden  
honorable—achtbar; ansehnlich  
recourir à wieder haben wollen  
pénétrer—eindring. in; ergründ.  
ériger en—erheben zu  
réagir—zurückwirken  
tri—Sortieren  
adventice—zufällig  
provoquer—hervorrufen  
enivrement (ā-) Berausung  
préconiser—anpreisen, empfehl.  
se rallier à—sich anschließen an  
homme de conscience—gewis-  
senhafter Mensch; homme sans  
conscience—gewissenloser M.  
obligation—Verpflichtung  
gôûter à—versuchen, probieren  
puissance—Können; Fähigkeit  
décupler—verzehnfachen  
éprouver—empfinden, fühlen  
réconfort—Trost, Hilfe

## LA ESPANA DE HOY

¡Conservad la juventud!  
acertado—zutreffend  
folleto—Flugblatt  
perpetuar—verewigen  
alcance—Reichweite  
masticar—kauen  
especia—Gewürz; esquis—Ski  
comba—Springleine  
carrera—Laufen  
asustarse—sich erschrecken  
en ayunas—nüchtern  
aseo—Säuberung  
ineludible—unvermeidlich  
tibio—lauwarm  
loción—Abwaschung  
seguir—fortfahren  
gozar (de)—genießen  
envidiable—beneidenswert

## Un comedor para diabéticos

diabético—zuckerkrank  
comedor—Speisezimmer, -küche  
régimen alimenticio—Diät  
cuadro—Stab

## En que se fundó un juez

fundarse en—sich berufen auf  
haber—Guthaben  
vejación—Schikane  
indignante—niederträchtig  
alegación—Begründungssatz  
estreno—Erstaufführung  
corral—Hof (Freilichtbühne)  
montería—Hofjägerei  
actuar—wirken  
coliseo—Kolosseum, Theater  
inspirarse en—zum Vorwurf  
loar—loben [haben  
notificar—zustellen  
multa—Geldstrafe  
destierro—Verbannung  
peregrino—sonderbar  
enfurecerse—wütend werden  
salir al paso—entgegen treten  
derrota—Niederlage  
atropello—Gewaltakt  
pleito—Prozeß

## Carga contra un grupo

carga—Sturmangriff  
derribar—niederreißen  
ayuntamiento—Gemeinderat  
integrar—zusammensetzen  
pareja—Paar  
aparse—absteigen  
caballería—Reittier  
de referencia—betreffend  
cuartel de asalto—Überfall-  
acudir—herbeieilen [wache  
silbido—Pfiff, Zischen  
sospechoso—verdächtig  
advertir—bemerken  
pérgola—Laubengang  
esconder—verstecken  
condusionar—verletzen  
negarse a—sich weigern [haus  
centro benéfico—öff. Kranken-